

Un autre hydravion
américain, piloté par le
commandant Towers,
est arrivé aux Açores.

PAGE 2 : UNE ENQUÊTE D' "EXCELSIOR" EN RUSSIE

EXCELSIOR

10^e Année. — N° 3.102. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes.

Pierre Lafitte, fondateur.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

Téléphone : Gutenberg 02-73 - 02-75 - 14-00. — Adresse télégr. : Excel-Paris.

20, rue d'Enghien, Paris.

LUNDI

19

MAI

1919

Il n'y a rien qui
contribue plus à dimi-
nuer les erreurs que
d'augmenter le nom-
bre des vérités, avec
sollicitude et sans
aucun but intéressé.
GALILÉE.

LA FÊTE DE JEANNE D'ARC FUT LA FÊTE DE LA VICTOIRE

PLACE SAINT-AUGUSTIN, PLACE DE L'OPÉRA, PLACE DES PYRAMIDES



LA FORMATION DE LA TÊTE DU CORTÈGE, SUR LE BOULEVARD MALESHERBES



LES POLONAIS PASSENT DEVANT LA JEANNE D'ARC DE SAINT-AUGUSTIN



LES ALSACIENS-LORRAINS DEVANT « L'AUTEL DE LA PATRIE », PLACE DE L'OPÉRA



LES DÉLÉGATIONS DU CORTÈGE PASSENT DEVANT LE CERCLE MILITAIRE



LES ÉTUDIANTS DE PARIS SUIVENT, DANS LE CORTÈGE, L'AVENUE DE L'OPÉRA

La fête de Jeanne d'Arc avait été transformée, cette année, en une manifestation infiniment plus imposante qu'à la coutume : en une sorte de fête de la Victoire. De nombreux Alsaciens, venus tout exprès de Strasbourg, de jolies Lorraines, des soldats Polonais, des ligues et des délégations de toutes sortes ont défilé longuement, de la statue de la place Saint-Augustin à la statue de la place des Pyra-



LA PALME DE L'ALSACE À LA STATUE DE JEANNE D'ARC, PLACE DES PYRAMIDES
mides. Sur la place de l'Opéra, arrêt. Un autel de la Patrie, en toile peinte, se dressait devant l'Académie nationale de musique. Des fleurs y furent déposées successivement par des Alsaciennes, par des élèves des grandes Ecoles, par M^{lle} Jeanne Déroulède. La foule, qui se massait sur tout le parcours, a particulièrement acclamé les délégations d'Alsace-Lorraine et celle des « Français de la Sarre ».

UNE ENQUÊTE D'EXCELSIOR EN RUSSIE

PARTOUT LE MÉCONTENTEMENT GRONDE CONTRE LE GOUVERNEMENT BOLCHEVIK

Notre envoyé spécial vient d'accomplir un séjour de deux mois à Petrograd, à Moscou et dans les grands districts agricoles de l'ancien empire des tsars. Il s'est entretenu tant avec Lenine et Gorki qu'avec les contre-révolutionnaires et les réactionnaires. Il nous adresse les premières conclusions de cette longue enquête, dont voici le résumé :

LES BOLCHEVIKS SE SONT GLISSÉS AU POUVOIR EN PROMETTANT A L'OUVRIER LE PAIN ET LA PAIX, AU PAYSAN LA TERRE ET LA PAIX. AUJOURD'HUI LES MASSES SONT AFFAMÉES ET DÉSILLUSIONNÉES.

(DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL)
HELSINGFORS, 1^{er} mai. — Les dures souffrances que ressent actuellement la Russie sont dues à deux causes principales : la faim et le chômage.

A ces deux maux se joignent comme causes secondaires la guerre civile et la guerre extérieure, l'insécurité et l'insécurité des bolcheviks, le manque de liberté personnelle véritable et, par-dessus tout, le blocus, duquel résulte l'isolement économique de la Russie centrale.

Voilà les choses qui ont poussé les millions d'habitants de la Russie vers le désespoir, la désillusion et la terreur, jusqu'à briser le cœur de ce grand pays.

Avant tout, la Russie a besoin de se remettre au travail. Que ses moyens de transport soient rétablis, et aussitôt, du riche grenier de l'Ukraine lui viendra le blé pour sa nourriture ; des entrepôts du Sud, les matières premières pour ses usines fermées ; de son propre territoire de Bakou, maintenant occupé par les troupes anglaises, les flots de pétrole dont elle a besoin. Que ses ouvriers, fatigués et découragés, rentrent joyeusement dans ses usines rouvrées ; que ses laborieuses retournent dans leurs champs nouveaux, derrière des charnières neuves et des herbes neuves ; que ses millions d'habitants se remettent au travail, et bientôt elle chantera.

Et les chansons qu'elle chantera ne seront pas les hymnes rouges de la révolution, mais bien les douces mélodies populaires de la Volga et du Sud.

Les conclusions d'un voyage d'étude

Je viens de faire, pendant deux mois, un séjour d'information dans la Russie des Soviets ; je donne ici les conclusions auxquelles je suis arrivé après des milliers d'observations, des centaines de conversations et d'interviews avec des hommes de toute classe et de toute école, depuis Lenine jusqu'au plus infime sous-commissaire. J'ai passé de longues soirées avec des gens de l'opposition, parlé avec des contre-révolutionnaires et des réactionnaires ; j'ai dîné avec des monarchistes, je me suis efforcé d'entendre les pitoyables pulsations de la Russie. Si je pouvais transcrire en mots ce que j'en ai compris, voici ce que je dirais :

— Moi, la Russie, avec mes cent quatre-vingts millions d'habitants, qui lutent, qui luttent, qui ne savent rien, qui sont submergés par les événements, je suis lasse de toute cette affaire de révolution.

— Laissez-moi me remettre à l'ouvrage. Je sais que je ne puis être sauvée que par du travail, du travail, et encore du travail. Donnez-moi la paix. Donnez-moi des chaussures pour mes pieds, des vêtements pour mes membres, du pain pour mon estomac. Mettez-moi à l'ouvrage et cette dictature communiste, antidémocratique, je la changerai à mon gré. Je la rendrai juste et démocratique, j'en ferai l'expression de ce que désire la Russie, ou je la renverserai. Nul ne peut faire cela pour moi. Ne m'affamez pas plus longtemps. Chez moi, les enfants meurent, et les hommes perdent courage. Laissez-moi remettre en état mes locomotives, mes voies ferrées et mes usines, et me remettre à vivre de nouveau. Ouvrez la porte du monde et donnez-moi une vie nouvelle, je renverserai les Trosky et les fanatiques rouges qui me barrent le chemin.

— Donnez une chance à la grande, à la belle Russie !

L'heure des compromis entre la Russie et le parti communiste

Nous sommes à l'heure des compromis entre la Russie et le parti communiste. Les hommes, les meilleurs, dans le gouvernement et à côté, savent que l'aide ne peut venir à la Russie mourante que par une grande prospérité économique.

Cela signifie qu'il lui faut de nouvelles usines, de nouvelles voies ferrées, de nouvelles mines en activité ; une porte ouverte sur le monde et, pour son commerce, un plan nouveau, qui ne peut venir qu'à travers des compromis et des concessions aux idées communistes.

Aujourd'hui, les chefs des bolcheviks sont disposés à ces compromis. Lentement, les torches de la révolution se meurent d'elles-mêmes ou sont éteintes.

Les hommes qui veulent reconstruire la Russie, des hommes comme Rixov, Krasen, Tomsy, et maintenant Lenine, rêvent d'une nouvelle Russie économique, et non plus de l'ancienne Russie révolutionnaire.

Et si nous sommes à l'heure des compromis à l'intérieur de la Russie, il semble qu'il en doive être de même à l'extérieur. De plus en plus, le monde est convaincu qu'il faut trouver au problème russe une solution pacifique.

La vie à Petrograd

Il y a un mois, quand j'étais passé avec émotion la frontière finlandaise pour entrer dans la Russie des Soviets, je ne trouvais à Petrograd que des visages pâles et creux de gens insuffisamment nourris. Les enfants étaient maigres et faibles, leurs petites faces tirées et pincées faisaient mal à voir. Il y avait alors des milliers de cas de typhus, et la statistique enregistrait de 500 à 1.000 morts par jour, pour une cité de 900.000 âmes.

Je ne vis partout que du mécontentement, d'abord parce qu'il n'y avait pas assez de nourriture, pas assez de combustible, pas assez de travail et pas assez de liberté personnelle. Dans les masses, ce mécontentement venait surtout du manque de bien-être physique. Quatre-vingt-dix pour cent des mauvais sentiments nourris contre le gouvernement venaient de ce qu'il n'a pas su donner le pain, la paix et toutes les satisfactions physiques qu'il avait si hautement promises.

Les bolcheviks se sont glissés au pouvoir en promettant à l'ouvrier des villes le pain et la paix, et au paysan la terre et la

paix. Pour un certain nombre de causes, dont plusieurs ne dépendaient pas des bolcheviks, aucune de ces promesses n'a été tenue jusqu'ici. Les masses du peuple de meurent longtemps patientes. Elles croient aux explications des orateurs communistes, doués de langues bien pendues ; elles servent d'un cran leurs ceintures déjà serrées, et se passent du pain promis. Pour un peu de temps, on leur a fait l'extérieur, mais bientôt les forces contre-révolutionnaires furent organisées avec l'aide et le matériel des Alliés, et la colonne de la paix, épouvantée, s'enfuit follement du pays.

Ni pain, ni travail

La guerre avait amené le blocus, et grâce au blocus on ne pouvait plus réparer les locomotives, qui se rouillaient, ni relever les usines ; on n'avait plus ni travail ni pain.

Mais, maintenant, des millions de paysans affamés et désillusionnés sont fatigués des mots et des explications. Ils veulent oublier les mois terribles qu'ils ont vécus, depuis les premières et glorieuses journées de la révolution, en mars 1917.

Je vis et je compris tout cela dans mon voyage hésitant vers Petrograd, il y a deux mois. Depuis lors, j'ai vu plus encore et mieux la Russie et la révolution ; j'ai vu les chefs bolcheviks et ceux qui leur sont opposés.

Il n'y a que peu de jours, en revenant ici, à Helsingfors, en Finlande, j'ai traversé Petrograd. J'ai trouvé cette grande cité, tragique et mourante, plus affamée et plus silencieuse encore.

La nourriture est encore bien plus chère à Petrograd qu'il y a deux mois. La livre de pain noir, qui vendait 10 francs, se vend maintenant à 17 fr. 50, et même à 20 francs. Le beurre coûte 75 francs ; le sucre, 60 ; le veau, 40 ; et il est presque impossible de trouver de la viande de cheval à 20 fr. la livre.

Toutes les usines s'occupant d'industries textiles ont été fermées depuis Pâques, et de nombreux ouvriers se sont engagés dans l'armée rouge. La ville, néanmoins, est aussi sûre que cette première nuit où je me risquai, effrayé, parmi les rues à peine éclairées, sûr de ne pas être le moins voté et frappé. On facilitait encore des voleurs à Petrograd. Or, on trouvait à tous les coins de rues des traîneaux à chevaux, et l'on voyait encore des chiens affamés.

Je pensai à cette délicate histoire que Maxime Gorki m'avait racontée : un ami lui fit le beau cadeau d'un magnifique morceau de veau rôti. Par malheur, la queue du chien s'y voyait encore...

Dans les rues, on rencontre toujours nombre d'hommes et de femmes bien vêtus, vivants démentis à l'idée généralement répandue que les gens qui osent, à Petrograd, sortir en manteau de fourrure ou en vêtements confortables sont immédiatement dépouillés de leurs beaux atours. Je souris en écrivant ceci, et je me souviens que j'avais acheté, avant d'entrer en Russie, assez de chemises de flanelle pour me permettre une apparence extérieure suffisamment minable. Je me souviens aussi de m'être bien gardé d'emporter tout vêtement superflu me serait enlevé ; jolis exemples de la vérité des rapports que l'on débite sur la Russie.

Moscou est moins tragique

Moscou est certainement moins tragique, moins désolée que Petrograd. On y trouvait à mon arrivée plus de nourriture, et moitié moins chère. Depuis huit jours, le pain se vendait à Moscou de 7 fr. 50 à 10 francs la livre ; un certain jour, il descendit jusqu'à 6 francs. Ces prix, naturellement, sont ceux du pain qui est vendu en plus de celui qui permet d'obtenir les cartes du gouvernement et que l'on vend 0 fr. 90 la livre. Mais comme la part la plus privilégiée, celle des ouvriers, n'est que d'une livre par jour, et pour les travailleurs sédentaires d'un quart de livre, il est impossible que quelqu'un vive uniquement des rations fournies par le gouvernement.

Il est certain qu'au point de vue matériel la situation des masses, en Russie, est pire qu'elle n'a jamais été. Il n'y a pour ainsi dire plus de vêtements et plus de nourriture pour les citoyens, tandis que les paysans, qui ont de la nourriture en abondance dans certains districts, manquent absolument de vêtements, de chaussures, de tissus, ou de tous articles manufacturés.

Mais, pour être juste, il faut expliquer que ces conditions sont dues en grande partie à la guerre, au blocus, à l'isolement économique de la Russie, puis à la situation économique déplorable que les bolcheviks héritèrent du faible régime Kerensky. Il est probable que l'on peut avec justice attribuer trente-trois pour cent de responsabilité, pour les terribles conditions économiques actuelles, à l'insuccès, à l'impuissance et à l'obstination des bolcheviks.

Le gouvernement du parti communiste s'est efforcé de compenser, d'autre part, le manque de nourriture et de bien-être matériel. Il a donné aux ouvriers des moyens de s'instruire, il leur a offert des distractions gratuites, des représentations, des conférences ; il a envoyé les enfants à l'école, où il a fait son possible pour leur fournir des livres et un déjeuner gratuit. Il a accordé aux ouvriers des droits de citoyens, il se les est associés dans les ateliers où ils travaillaient, et il a demandé leur avis dans son administration.

Les ouvriers n'entendent pas être privés de tout cela et ne seront jamais satisfaits avec des droits moindres que ceux qu'ils possèdent maintenant. Mais ils veulent également avoir le ventre plein. Or, ils ne l'ont pas, et voilà pourquoi les graines de contre-révolution chez eux ont si vite volé recroquer chez eux un sol fertile.

Dans les districts agricoles

Dans les grands districts agricoles, et pour les mêmes causes exaspérées, le mécontentement contre le gouvernement est encore plus marqué que dans les villes.

Aujourd'hui le gouvernement réquisitionne les denrées chez les paysans et paie à un prix assez bas en billets du régime Kerensky. La chose est dure pour le paysan, qui pourrait porter à la ville ses marchandises et les vendre cinquante fois plus cher que le prix officiellement donné. Il est vrai que cela fait au fond peu de différence, puisque, de toute façon, il ne peut rien acheter avec ses roubles. On ne trouve rien ou presque rien. Aussi, le cultivateur est-il de moins en moins satisfait, son mécontentement est nourri par sa haine pour l'intrus bolchevik qui arrive chez lui et lui dicte la façon dont il doit mener ses affaires de politique locale. Ce n'est que tout récemment que le gouvernement a changé de manière vis-à-vis des paysans en général. Maintenant, il les flatte désespérément, dans l'espoir d'éviter, dans les campagnes, un soulèvement organisé.

Le gouvernement traverse une de ses heures les plus critiques. Kolchak menace à l'est, au long de la Volga ; les Polonais frappent à la frontière occidentale ; au nord, les troupes alliées sont prêtes d'entrer la porte du pays ; au sud, encore, se trouvent la garde blanche des cosaques et les troupes des Alliés. A l'intérieur, gronde le mécontentement, aussi bien chez les paysans que chez les ouvriers.

L'autorité communiste semble vraiment en danger, et si le gouvernement tombait, il s'ensuivrait de nouveaux mois de mécontentement et de terreur, sans parler d'un grand pogrom juif, qui épouvantait le monde par sa violence.

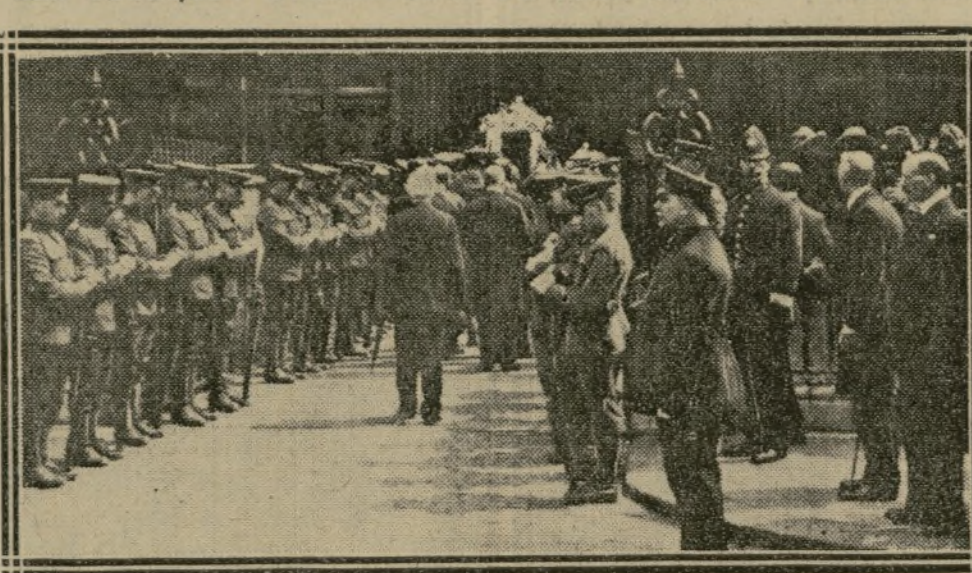
Il est toutefois plus probable que le gouvernement actuel traversera cette tempête comme il en a traversé plus d'une autre. Comme je l'ai déclaré dans le premier paragraphe de cet article, la faim et le chômage sont actuellement les raisons fondamentales de la situation terrible où se trouve la Russie, et non le gouvernement du parti communiste ou la révolution. La masse des habitants veut un bien-être raisonnable, une nourriture suffisante, des vêtements décents, des demeures convenables, de bonnes conditions de travail et des libertés appréciables.

Il n'y aura pas de paix pour la Russie, et, partant, pour le monde, tant qu'ils n'auront pas tout cela.

FRAZIER HUNT.

Copyright by Excelsior (France), and Chicago Tribune (United States of America, England, Canada and other Dominions), 1919.

LES OBSEQUES SOLENNELLES DE MISS CAVELL A LONDRES



L'ENTRÉE DU CERCUEIL DE LA NURSE HÉROÏQUE A WESTMINSTER ABBEY

LE DIMANCHE DES DÉLÉGUÉS AUTRICHIENS A SAINT-GERMAIN-EN-LAYE



LA FAMILLE LAMMASCH SORT DE LA GRAND-MESSE
De gauche à droite : 1. M. Schumacker ; 2. M. Lammasch ; 3 et 4. M^{me} et M^{lle} Lammasch

LA TRAVERSÉE DE L'ATLANTIQUE

L'AVIATEUR AUSTRALIEN HAWKER EST PARTI HIER DE TERRE-NEUVE A DESTINATION DE L'IRLANDE

L'hydravion américain "N-C-3", du commandant Towers, est arrivé aux Açores, où l'on espère ramener le "N-C-1", dont les passagers ont été sauvés, après que l'appareil eut été contraint d'amérir par suite du brouillard.

SAINT-JEAN-DE-TERRE-NEUVE, 18 mai. — L'aviateur australien Hawker est parti pour effectuer la traversée de l'Atlantique à destination de l'Irlande, à 17 h. 55, heure de Greenwich. (Havas.)

Le pilote australien H.-G. Hawker se préparait à prendre son vol depuis le début d'avril, mais le mauvais temps persistant l'avait jusqu'ici obligé à différer son voyage. La route qu'il suit est la plus directe de celles qui existent entre l'Amérique et l'Europe. C'est celle des grands paquebots. Il s'agit d'aller franchir sans escale les 3.100 kilomètres séparant Terre-Neuve de Blakod. Le pilote H.-G. Hawker monte un biplan Sopwith ayant 9 m. 40 de long, 14 d'envergure, et portant 1.800 litres d'essence. L'appareil peut voler pendant vingt-cinq heures. Puissance du moteur : 350 HP. Vitesse maximum : 185 kilomètres. Vitesse moyenne : 160 kilomètres.

H.-G. Hawker est accompagné, à son bord, du capitaine de navigation Grieve.

Le raid des Américains

La traversée du "N-C-4"

WASHINGTON, 18 mai. — On mande de Hurts : Le commandant Read, du "N-C-4", dit que la traversée a duré 798 minutes, à une vitesse moyenne de 90 milles à l'heure.

Pendant la première partie du voyage, il y eut clair de lune et le temps fut favorable jusqu'à 200 milles de l'île Corvo, où il rencontra du brouillard.

L'appareil est resté en état parfait, il n'y a eu aucun accident.

Le télégramme ajoute que tout l'équipage est en bonne santé ; pendant la traversée aucun des passagers n'a dormi, mais ils ont fait honneur aux sandwiches.

Trois steamers ont été aperçus.

Les félicitations de M. Franklin Roosevelt

WASHINGTON, 18 mai. — M. Franklin Roosevelt, secrétaire de la marine de guerre, adresse au commandant Read, du "N-C-4", un radiotélégramme de félicitations.

Des nombreux messages radiotélégraphiques recueillis dans l'Atlantique, il résulte que le "N-C-4" a marché en tête pendant presque toute la traversée.

Au moment d'arriver en vue des Açores, le "N-C-4" avait une avance de 30 minutes sur le "N-C-1" et une avance encore plus considérable sur le "N-C-3".

C'est, croit-on, cette avance qui permit au commandant Read d'atterrir à Horta, juste à temps pour éviter une vague de brouillard qui s'abattait alors, entravant la marche des autres appareils.

Le "N-C-3" arrive 3 h. après le "N-C-4"

LISBONNE, 18 mai. — Une dépêche de Horta (Açores), 17 mai, 16 h. 25, dit que l'hydravion "N-C-3" est arrivé à l'île San-Miguel.

Le "N-C-3", que pilote le commandant Towers, chef de l'escadron, avait télégraphié à Washington, le 17, à 9 h. 15, qu'il avait perdu son chemin dans le brouillard entre les bâtiments de station 17 et 18. (Havas.)

Le "N-C-1" a dû amérir à 200 milles des Açores

WASHINGTON, 18 mai. — Le contre-torpilleur "Harding" annonce qu'il a communiqué à 4 h. 27 de l'après-midi (heure de Washington) avec l'hydravion "N-C-1", piloté par le commandant Beltinger. Celui-ci a été forcé d'amérir par suite du brouillard, à 200 milles au nord de Fayal (Açores).

L'hydravion a été secouru par le vapeur "Iona", qui a pris l'équipage à son bord.

Le vapeur commençait à remorquer l'appareil lorsque le câble se rompit.

LISBONNE, 18 mai. — Une dépêche de Ponta-Delegada, 17 mai, 17 h. 25, signale

que le pilote de l'appareil "N-C-1" est arrivé à l'île Fayal. Il déclare qu'il ne pouvait plus continuer à voler, par suite du mauvais temps.

Les hydravions n'ont pu quitter les Açores

LISBONNE, 18 mai. — D'après les dernières nouvelles reçues des Açores, les mauvais temps qui avaient contrarié l'arrivée des hydravions aux Açores n'a fait que s'accroître. Un vent violent a empêché les appareils de prendre leur vol, et Lisbonne ne compte plus les voir arriver aujourd'hui. D'ailleurs, tout espoir n'est pas perdu de ramener le "N-C-1" à l'île Fayal. Son équipage y est déjà, et les trois appareils pourraient accomplir de concert l'étape Açores-Lisbonne.

Le commandant du dirigeable "C-5" n'est pas découragé

SAINT-JEAN-DE-TERRE-NEUVE, 17 mai. — Le commandant Coil, qui commandait le dirigeable "C-5" perdu en mer, a fait la déclaration suivante :

— Le voyage de New-York à Saint-Jean prouve clairement qu'un dirigeable peut tenir l'air par n'importe quel temps. A part quelques détails secondaires, le type du dirigeable "C-5" est vraiment au point, et je n'ai pas de modifications à y proposer. Je demanderai d'être affecté à un des dirigeables du type "C" pour tenter à nouveau le raid transatlantique.

Un dirigeable britannique remplacera le "C-5"

WASHINGTON, 18 mai. — On annonce officiellement que le dirigeable britannique "R-34" va tenter, dans quelques jours, la traversée de l'Atlantique.

Le "R-34" occupera le hangar qui avait été aménagé pour le "C-5", qui vient de se perdre en mer. Le "R-34" se prépare également en vue du même raid.

Le poids de chacun de ces dirigeables est de soixante tonnes et leur puissance ascensionnelle de trente tonnes.

UNE MANIFESTATION PATRIOTIQUE

LA FÊTE DE JEANNE D'ARC A ST-GERMAIN

Elle s'est déroulée dans le calme et le recueillement.

La journée d'hier a été la journée de Jeanne d'Arc, mais les organisateurs habitués de cette solennité lui avaient donné une plus grande ampleur que de coutume, dans le dessein de faire de l'hommage à la grande Lorraine une fête de la Victoire.

Grâce au bon ordre qu'observèrent les membres du cortège paisible et fleuri, grâce à la sympathie que témoignèrent les nombreux curieux massés sur leur passage, et grâce aussi au radieux soleil de mai, la manifestation réalisa parfaitement ce dessein.

Dans la matinée, déjà, des hommages avaient été rendus à l'héroïne française. Des gerbes et des couronnes de fleurs, dont beaucoup étaient nouées d'un ruban bleu et blanc, aux couleurs de la libération, avaient été déposées au pied des statues de Jeanne, place Saint-Augustin, place Rivoli, boulevard Saint-Marcel. A ce dernier monument, Mlle Déroulède, à 10 heures 1/2 du matin, était allée porter une palme portant cette inscription : « En souvenir de Paul Déroulède. »

Mais la véritable manifestation eut lieu dans l'après-midi.

A 2 heures, les différents groupements se rassemblèrent avenue Wagram et boulevard Malesherbes, et le cortège se forma. Les délégations qui le composaient appartenaient à des associations assez diverses pour que s'affirmât le caractère très large d'union sacrée souhaité par les organisateurs. On y voyait, auprès de la Ligue d'action française et des patronages catholiques, les délégués de la Ligue de l'enseignement et des Sociétés de préparation militaire ; c'était, en vérité, l'hommage rendu par les milliers de Français, sans aucune distinction d'opinion, à ce qui incarne la patrie. En tête du cortège, marchaient des élus de Paris, députés et conseillers municipaux, auprès du général des Garets, président du comité d'organisation ; puis venaient les délégués d'Alsace-Lorraine, dans leur costume pittoresque et chatoyant, les Alsaciens-Lorrains de Paris, les Français de la Sarre, les Vétérans des armées de terre et de mer, les Médailles militaires, l'Union des pères et des mères dont les fils sont morts pour la patrie, la Ligue des patriotes, la Ligue patriotique des Françaises, la Ligue d'action française, la Ligue de l'enseignement, l'Association des aspirants, les délégués des grandes écoles, ceux des lycées et collèges, les patronages, les sociétés de gymnastique, l'Institut catholique, etc.

Cependant, sur tout le parcours que devait suivre le cortège, c'est-à-dire boulevard Malesherbes, place et boulevard de la Madeleine, boulevard des Capucines, place de l'Opéra, avenue de l'Opéra, une foule considérable et paisible attendait. Des caméobles venaient des médailles, de minuscules banderilles en papier, des brochures à l'effigie de Jeanne d'Arc.

Les délégations, drapeaux et bannières déployés, s'arrêtèrent une première fois place Saint-Augustin, où furent déposées des fleurs au pied de la statue de la grande Lorraine, œuvre de Paul Dubois ; puis place de l'Opéra, où un autel de la Patrie avait été dressé, et enfin, place Rivoli devant le monument de Jeanne d'Arc, où au ciseau de Frémiet. Là, les dernières gerbes et les dernières couronnes furent placées pieusement, puis le cortège se disloqua de la façon la plus pacifique.

CET APRÈS-MIDI

A ST-GERMAIN

Vérification des pouvoirs

Chômage diplomatique complet, hier dimanche. Du côté des Alliés, il n'y a eu aucune réunion officielle. A Versailles, l'absence momentanée du chef de la délégation allemande a interrompu les travaux de cette dernière. Et les représentants de l'Autriche se sont préparés à la cérémonie de la vérification de leurs pouvoirs, qui aura lieu cet après-midi, à 3 h. 15, dans la pièce où naquit Louis XIV.

Ce ne sera pas le seul événement de la journée. Elle sera également marquée par l'ouverture des négociations concernant les traités de 1891, qui présideront à la naissance de la Belgique en tant que royaume indépendant.

Il y aura également le retour du comte Brockdorff-Rantzau, qui a passé la journée d'hier à Spa. Parmi les personnalités qu'il aura rencontrées dans cette ville, on cite M. Denberg, ministre des Finances.

Son absence n'a point empêché l'envoi d'une nouvelle note, remise hier matin à M. Clemenceau. Elle concerne les missions religieuses allemandes à l'étranger.

Rappelons au sujet du retour du comte Brockdorff-Rantzau, que le délai de réponse imparti par les Alliés à l'Allemagne se termine jeudi. — J. M.

BALE, 18 mai. — On télégraphie de Berlin :

Le Lokal Anzeiger apprend de Versailles que toute une série d'adoucissements au traité de paix ont été communiqués à la délégation allemande. L'une se rapporte aux traités conclus après la révolution russe en novembre 1917, à Brest-Litovsk, et laisserait subsister les traités avec la Finlande et l'Ukraine. Une autre modification concerne la condition selon laquelle les Alliés récupéreraient les territoires évacués de l'Allemagne en cas d'indétermination d'une clause quelconque du traité. Le nouveau texte dit que l'occupation n'aurait lieu que si l'Allemagne refuse d'exécuter une clause du contrat.

Deux délégués allemands au Bois de Boulogne

VERSAILLES, 18 mai. — M. Lersner et le professeur Schuking ont fait, cet après-midi, au Bois de Boulogne, une promenade en voiture.

Partie de Versailles, la voiture a suivi la côte de Picardie, au milieu des curieux qui attendaient le passage de la course Bordeaux-Paris.

Le lieutenant Lavigne, qui accompagnait les deux délégués allemands, craignant qu'ils ne fussent reconnus par la foule, a enlevé le fanion jaune portant les lettres C. P., et la voiture a continué sa route en faisant un détour par Saint-Cloud. MM. Lersner et Schuking ont visité le Bois de Boulogne, la cascade et le lac et ont demandé à descendre un moment de voiture pour faire une promenade à pied ; mais, en raison de la foule de promeneurs qu'il y avait au Bois de Boulogne, le lieutenant Lavigne s'y est opposé, et la voiture est rentrée à Versailles.

Au gouvernement d'Arad

BALE, 18 mai. — On mande de Vienne : Les journaux annoncent que l'ancien ministre des Finances hongrois Gratz prend le portefeuille des Finances dans le gouvernement d'Arad, qui a été transféré samedi à Szegedin.

Travaux de Comptabilité

FIGIER, rue de Rivoli, 53. — Tél. Gut. 44-65.

SHAPEAUX

21, Rue Daubou,
95, Ch.-Elysées.

EN VUE DU PAVILLON HENRI-IV... ON NE VOIT RIEN

De rares curieux ont attendu en vain. Les délégués ne sont pas sortis hier après-midi

Ayuntamiento de Madrid

L'AUTRE FEU

HORACE VAN OFFEL

Ma compagnie était de garde au charbonnage. J'étais en sentinelle dans l'établissement, à quelques pas de l'ascenseur. Dans le chaud flou d'une poussière dure et pénible. Au bout d'un quart d'heure, mes mains mes armes étaient toutes noires, comme goudronnées par la houille.

Je regardais vivre cette ruche sombre, où je trouvais isolé, perdu, comme une guêpe, parmi les abeilles laborieuses, promptes peut-être vindicatives. Des wagons passaient continuellement, poussés par des femmes en costume de travail : une culotte courte, des bas noirs, une blouse et une serrée. Quand les s'arrêtaient un moment pour reprendre haleine, les wagons s'entassaient et encombraient les voies. Alors c'étaient des cris, des rires, des hommes occupés à un pas de la circulation pour rétablir la circulation.

Mais une cloche tinta. C'était l'heure du travail. Les grands ascenseurs se mirent en mouvement. Je vis des cordes vertigineuses se dérouler dans les mystérieux abîmes du fond. Les hommes s'arrêtèrent brusquement. Une minute, puis ils reprirent leur mouvement en sens inverse. Tout à coup, le bac apparut et s'ouvrit avec une violente poussée. Il en jaillit un flot obscur de démons au masque de suite. Leurs yeux brillaient. La plupart étaient coiffés d'un casque de cuir et tenaient une lampe allumée entre les dents. Ces gens me regardaient avec pitié. Et pourtant je les aimais.

Je repris mon poste à minuit. Maintenant, c'étaient des lampes à arc enveloppées de cylindres, les machines et les constructions cycliques du charbonnage d'une funèbre et froide lumière. On y travaillait toujours : les hommes, les femmes et les enfants, réunis en une foule sans fin.

Je m'interrogeai une jeune fille qui était venue offrir à boire. Elle était vêtue et hardie dans un costume masculin, pareille, sous la lueur sinistre des ampoules électriques, à une statue d'argent.

— Les grèves dureront-elles longtemps ?
— Je ne sais pas...
— S'endormiront-elles jusqu'ici ?
— Cela se peut bien...
— Alors qu'est-ce qui se passera ?
— Ce sera comme toujours... Il y aura des malheurs... Puis on se remettra au travail... que peut-on faire ? Il faut vivre.

A l'aube, la compagnie se rangea en ordre de bataille devant le charbonnage. La grève s'étendait jusqu'à nous. Dans le village même nous étions cantonnés, les hommes venaient de quitter le travail.

Il tombait une pluie fine et drue. Nous avions les pieds dans la boue. Ainsi nous restâmes immobiles pendant toute la matinée, sans rien voir d'anormal. Mais, vers midi, le cortège des chômeurs apparut sur la route.

C'était toujours la même foule grise d'hommes, de femmes et d'enfants confondus. Elle avançait lentement, silencieusement. Une vague obscure et menaçante au-dessus de laquelle flottaient des drapeaux rouges, troués et claquant au vent.

À notre aspect, le peuple eut un mouvement d'hostilité. Un commandement bref retentit : « Croisez baïonnette ! »

Nos armes s'abaissèrent. Cela forma soudain un obstacle rébarbatif, comme un mur d'acier, hérissé de chevaux de frise.

Cependant, quelques grévistes s'enhardirent. Un grand bouge blond sortit de leur groupe et faisant des gestes de bravade, il cria :
— Eh ! tirez donc, tas de fainéants !

Nos armes n'étaient pas chargées. Nous n'avions aucune envie de tirer. Pourquoi nous provoquait-il ainsi ? Nous étions des pauvres comme lui.

Mais l'homme, encouragé par ses compagnons, faisait des grimaces. Il salua militairement, dans le bras en l'air, et nous fusilla avec un manche à balai. Une femme s'approcha de lui. Elle voulait l'entraîner, le calmer. L'homme l'éloigna, d'un coup de poing en pleine figure. Elle tomba. Cela fit rire tout le monde.

Et il pleuvait toujours. Une pluie persistante qui noyait l'énergie.

Déjà les émeutiers se dispersaient, lorsque apparut un peloton de gendarmes. La colère obscure éteinte du peuple se ralluma. Une foule meurtrière de pavés et de boulets s'abattit sur nous. Notre commandant, alors, lança un ordre tant redouté : « Chargez... armes ! »

Je saisis mes cartouches en tremblant. Que faire ? À qui obéir ? Les ouvriers criaient : « La crose en l'air ! » — « Venez à nous, vous n'êtes pas des lâches ! » Par contre, les officiers répétaient : « Du calme, mettez le pavillon de sûreté ; que personne ne tire... »

Qui, que penser ? Certes, cette foule était méchante. Mais que dire de son chef, cette brute qui battait les femmes à coups de poing et pleurait ? Un des nôtres s'écroula, le masque inondé de sang. Aussitôt, le roulement d'une salve de section troua l'air humide. C'étaient les gendarmes qui venaient de décharger leurs mousquetons.

Le lendemain, on sonna le réveil très tôt. Après la distribution du café, le régiment partit, musique en tête, vers la gare. On nous emmena dans un train de marchandises.

Nous étions dans un wagon à chevaux, garni de paille. Nous y étions entassés par quatre, le fusil entre les jambes. Comme il était défendu de fumer, nous nous mîmes tout de suite à manger. Après, nous inventâmes des farces pour tromper l'ennui que nous donnait la longueur du voyage. Le clairon de la compagnie soufflait en sourdine dans son instrument. Il exécutait des fantaisies et des valses. Les autres chantaient des chansons de route ou poussaient des cris d'animaux. A chaque instant, les anciens répétaient :
— Les hommes de la classe, numéro 22 !

Aux halles, on se bousculait pour acheter des vivres, de la bière. On respirait, une minute, l'air sur les quais, puis il fallait repartir. Avec le marche du train, les chansons reprenaient. Nous faisions tant de bruit, que les travailleurs des champs levaient la tête à notre passage. Et ils avaient l'air de se demander :
— Qu'y a-t-il dans ces fourgons ? Est-ce du bétail ?

Ils étaient renseignés en apercevant les voitures occupées par les officiers. Alors nous voyions reprendre leur labeur, dans la paix un instant troublée.

HORACE VAN OFFEL.

5 HEURES DU MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES DU MATIN

LE TRAITÉ DE PAIX

LA RÉPONSE ALLEMANDE AUX PRÉLIMINAIRES AURAIT ÉTÉ RÉDIGÉE

Les notes envoyées à M. Clemenceau indiqueraient la tendance de ces contre-propositions.

BERLIN, 18 mai. (Transmis par Bote). — Selon l'envoyé spécial du Berliner Tageblatt à Versailles, l'introduction à la réponse allemande aux conditions de paix a été rédigée et envoyée à Berlin. On espère que la note pourra être remise pour le terme fixé.

Le plan de la note a été un peu modifié. Le projet primitif, qui prévoyait que pour chaque chapitre ou confrontation le texte du traité avec les principes de M. Wilson, pour faire ressortir les contradictions existantes, a été abandonné, parce qu'il aurait occasionné du travail trop considérable.

La délégation s'est ralliée à cette idée que les contradictions entre les promesses de M. Wilson et les articles du traité soient résumées dans l'introduction. Puis, chaque chapitre sera suivi d'un exposé du point de vue allemand avec les arguments ainsi que les contre-propositions allemandes.

Les notes déjà remises à M. Clemenceau indiquent dans quel sens iront les contre-propositions allemandes.

Le correspondant du journal souligne le fait que la réponse de M. Clemenceau, au sujet de la charte de travail, paraît pour la première fois du « projet de conditions de paix », tandis que, jusqu'ici, les Alliés avaient fait allusion simplement aux conditions de paix.

Le correspondant déclare qu'on ne peut s'attendre à aucune surprise de la part de la délégation de Versailles. Quant à la fin des négociations, il estime impossible de lui fixer un terme, car on ne sait pas combien de jours seront laissés à la délégation allemande après le 21 mai pour l'acceptation ou non du traité.

Le cours que prendront les pourparlers avec les délégués autrichiens ne sera pas sans influence sur la rapidité des négociations entre Alliés et Allemands.

Les délégués autrichiens

SAINT-GERMAIN, 18 mai. — Repos dominical au sein de la mission autrichienne. Un certain nombre de délégués, ainsi que Mme Lammasch et sa fille, accompagnés à distance par des inspecteurs du service de M. Poncelet, commissaire spécial, ont assisté ce matin à la messe de 9 heures. Leur présence n'a éveillé parmi les fidèles et dans la rue que peu de curiosité. Au retour, l'un d'eux s'est arrêté à l'entrée d'un marchand de fleurs et a fait l'acquisition d'un bouquet de muguet qu'il a offert à Mme Lammasch.

Vers 4 h. 30, M. Clemenceau est venu à Saint-Germain se rendre compte de l'installation de la salle du château où se tiendra la réunion des plénipotentiaires de l'Entente et de l'Autriche.

Un échange de lettres entre Guillaume II et François-Joseph

BALE, 18 mai. — La revue Deutsche Politik a publié une lettre adressée à Guillaume II par l'empereur François-Joseph qui fut, dit-elle, la base des discussions du conseil de la Couronne tenu à Potsdam le 5 juillet 1914, conseil qui décida de la guerre.

Dans cette lettre, François-Joseph affirme que le meurtre de l'archiduc François-Ferdinand à Sarajevo est le prétexte d'un complot dont le but est d'affaiblir la Triple Alliance et de détruire son empire. Il ajoute qu'il commence à douter de la fidélité des bonnes intentions de la Roumanie et que, pour la ramener dans le bon chemin, il faut la réconcilier avec la Bulgarie. Mais, pour cela, une nouvelle ligne balkanique est nécessaire, après élimination de la Serbie.

Guillaume II répondit qu'il hésitait à prendre position dans la question qui divisait le gouvernement austro-hongrois et la Serbie, mais qu'il considérait toutefois comme un devoir moral et comme une nécessité pour sa conservation de combattre par tous les moyens une propagande dirigée contre les bases si solides de la monarchie.

Le maréchal Foch a visité les armées de la rive gauche du Rhin.

AIX-LES-BAINS, 18 mai. — Le maréchal Foch est arrivé hier matin, venant de Cologne. Le maréchal a visité toutes les armées de la rive gauche du Rhin, visite qui n'est pas sans rapport avec les négociations de paix et la possibilité de nouvelles mesures militaires destinées à obliger l'Allemagne à exécuter les conditions de paix.

Le maréchal a quitté Mayence jeudi matin, à bord du navire allemand Bismarck. Il a ensuite visité le Rhin et le quartier général américain à Coblenze.

Puis, il s'est rendu au quartier général anglais à Cologne, d'où il est reparti samedi par le train pour Aix-la-Chapelle.

Le maréchal est resté à Aix-la-Chapelle jusqu'à dimanche soir.

Son voyage a impressionné les populations et peut être considéré comme un avertissement donné au gouvernement de Berlin.

Le sort de la flotte de guerre allemande

NEW-YORK, 18 mai. — M. Daniels, secrétaire de la Marine, a déclaré, à son retour, que le sort de la marine de guerre allemande n'est pas encore réglé ; selon lui, sa destruction faciliterait dans l'avenir, le programme naval des Alliés.

M. Daniels a eu de nombreuses conversations avec les représentants navals de la France, de la Grande-Bretagne et de l'Italie ; il s'est déclaré entièrement satisfait de ses entretiens avec le lord de l'Amirauté anglais sur la politique, les méthodes et les constructions navales.

LA TRAVERSÉE DE L'ATLANTIQUE

L'HYDRAVION AMÉRICAIN "N-C 4" SERAIT ARRIVÉ HIER A LISBONNE

Le message du président Wilson, câblé hier à la Maison-Blanche, contient 4.500 mots.

NEW-YORK, 18 mai. — La session spéciale du Congrès à laquelle incombera la tâche de délibérer sur le traité de paix se réunira demain lundi.

Le message du président a été câblé de Paris à la Maison-Blanche samedi et sera lu aux deux Chambres probablement mardi, après que chacune d'elles aura complété son organisation.

On avait annoncé que le message du président serait très bref ; on dit maintenant qu'il contient 4.500 mots. En tout cas, on n'a aucune indication précise sur son contenu, mais on pense que les dispositions législatives sur lesquelles il appelle l'attention du Congrès sont les suivantes :

Règlement concernant la marine marchande américaine ; adoption du suffrage universel ; adoption du programme militaire et naval ; adoption de mesures propres à renforcer la loi de prohibition à partir du 1^{er} juillet.

Le Sénat américain et le traité

NEW-YORK, 18 mai. — L'opposition que rencontre toujours dans le parti républicain du Sénat le traité de paix est considérée dans tous les cercles politiques comme susceptible d'avoir des conséquences assez sérieuses lorsque viendront les débats sur la ratification.

L'Amérique restera en état de guerre avec l'Allemagne jusqu'à ce que le traité soit ratifié. En outre, si le Sénat entend soulever un long débat, les États-Unis seraient les derniers à pouvoir reprendre les relations économiques avec l'Europe centrale.

Il en serait de même si, en dehors du débat sur le traité proprement dit, le Sénat prétendait apporter des modifications au pacte de la Société des nations, puisque ce pacte a été incorporé au traité.

Une victoire polonaise

VARSOVIE, 17 mai. — On publie le communiqué suivant :
L'offensive ukrainienne dirigée de Kamenopol et de Przemysl a été repoussée avec de graves pertes pour l'ennemi. Une compagnie de femmes et la garnison de Léopol ont participé au combat.

Nos troupes ont avancé considérablement au nord de Kuzkoc, à la suite de ce succès. Sur le front de Volhynie, nous avons remporté une victoire près de Zochow. Nos troupes ont occupé, après combat, Oborsyn, Perzecz, Mostowickie, Sokal et Krusopol. Au sud-est de Wladimir-Wolynski, nos détachements ont avancé considérablement.

Sur le front de Lituanie et de la Russie Blanche, nous avons attaqué l'ennemi, dont les pertes ont atteint 500 morts et blessés. Nous avons occupé Naucowienko et les environs de Mielnik. Le chemin de fer, cinq mitrailleuses et fait 400 prisonniers.

Notre cavalerie a contraint l'ennemi à se retirer de Derewna.

La situation politique en Espagne

MADRID, 18 mai. — Les journaux s'occupent longuement des décisions prises à la réunion des gauches qui s'est tenue hier, en particulier de la décision de déclarer factuel le Parlement des sa constitution et de rendre impossible la vie des nouvelles Chambres.

La collaboration franco-espagnole au Maroc

MADRID, 18 mai. — Les journaux commentent les déclarations de Rabat qui annoncent de nouvelles opérations des forces françaises parallèlement à celles engagées par le haut commandement de la zone espagnole, estimant que l'action de l'Espagne et celle de la France sont, chaque jour, plus coordonnées.

Pour hâter le paiement de la prime de démobilisation

Pour accélérer le paiement de l'indemnité de démobilisation, le sous-secrétaire d'Etat de l'Administration de la Guerre vient de rappeler aux maires qu'ils doivent adresser les déclarations au dépôt du dernier corps d'affectation des démobilisés, indiqué à la première page du titre de congé illimité, le livret individuel de l'homme mentionné également le dernier corps auquel il était affecté.

Le maire, ayant ainsi déterminé le dernier corps d'affectation des militaires, doit, pour connaître le lieu de stationnement du dépôt correspondant, se reporter à l'annexe indiquant les villes sièges de dépôt de corps de troupes des différentes armées.

Si, par exception, les indications qui précèdent ne permettent pas d'identifier la déclaration dans la bonne direction, le maire peut l'adresser au dépôt démobilisateur ; l'appartenance ensuite au commandant de ce dépôt de la transmettre à l'autorité intéressée. S'il s'agit d'un déclarant qui n'est pas passé par un dépôt démobilisateur, lors de son renvoi dans ses foyers, le maire adresse la déclaration au général commandant la région. (Service des effectifs.)

Le comité du parti radical s'occupe du traité de paix

M. Renard, député, qui présidait hier la réunion du comité exécutif du parti radical, s'est élevé contre les entraves apportées à l'activité économique du pays.

Puis, tout en se défendant de porter un jugement définitif sur un document dont les termes exacts sont encore inconnus, M. Renard a critiqué les modalités de paiement et des réparations financières imposées à l'Allemagne.

La solidarité la plus étroite doit, à son avis, s'affirmer entre les Alliés pour faciliter et hâter le rétablissement de nos finances dans un état normal et prospère.

Mais le débat engagé sur la question reste ouvert jusqu'à la publication intégrale du traité, dont le texte est en possession de la presse allemande.

Courses à Milan

MILAN, 18 mai. — Sur l'hippodrome de Saint-Siro a eu lieu la course pour le Prix du Commerce, d'une valeur de 50.000 liras. Il y a eu cinq partants. Est arrivé premier : Burne-Jones, de l'écurie Tesio.

AUX ÉTATS-UNIS

LE CONGRÈS VA ÉTUDIER EN SESSION SPÉCIALE LES CONDITIONS DE PAIX

Le message du président Wilson, câblé hier à la Maison-Blanche, contient 4.500 mots.

NEW-YORK, 18 mai. — La session spéciale du Congrès à laquelle incombera la tâche de délibérer sur le traité de paix se réunira demain lundi.

Le message du président a été câblé de Paris à la Maison-Blanche samedi et sera lu aux deux Chambres probablement mardi, après que chacune d'elles aura complété son organisation.

On avait annoncé que le message du président serait très bref ; on dit maintenant qu'il contient 4.500 mots. En tout cas, on n'a aucune indication précise sur son contenu, mais on pense que les dispositions législatives sur lesquelles il appelle l'attention du Congrès sont les suivantes :

Règlement concernant la marine marchande américaine ; adoption du suffrage universel ; adoption du programme militaire et naval ; adoption de mesures propres à renforcer la loi de prohibition à partir du 1^{er} juillet.

Le Sénat américain et le traité

NEW-YORK, 18 mai. — L'opposition que rencontre toujours dans le parti républicain du Sénat le traité de paix est considérée dans tous les cercles politiques comme susceptible d'avoir des conséquences assez sérieuses lorsque viendront les débats sur la ratification.

L'Amérique restera en état de guerre avec l'Allemagne jusqu'à ce que le traité soit ratifié. En outre, si le Sénat entend soulever un long débat, les États-Unis seraient les derniers à pouvoir reprendre les relations économiques avec l'Europe centrale.

Il en serait de même si, en dehors du débat sur le traité proprement dit, le Sénat prétendait apporter des modifications au pacte de la Société des nations, puisque ce pacte a été incorporé au traité.

Une victoire polonaise

VARSOVIE, 17 mai. — On publie le communiqué suivant :
L'offensive ukrainienne dirigée de Kamenopol et de Przemysl a été repoussée avec de graves pertes pour l'ennemi. Une compagnie de femmes et la garnison de Léopol ont participé au combat.

Nos troupes ont avancé considérablement au nord de Kuzkoc, à la suite de ce succès. Sur le front de Volhynie, nous avons remporté une victoire près de Zochow. Nos troupes ont occupé, après combat, Oborsyn, Perzecz, Mostowickie, Sokal et Krusopol. Au sud-est de Wladimir-Wolynski, nos détachements ont avancé considérablement.

Sur le front de Lituanie et de la Russie Blanche, nous avons attaqué l'ennemi, dont les pertes ont atteint 500 morts et blessés. Nous avons occupé Naucowienko et les environs de Mielnik. Le chemin de fer, cinq mitrailleuses et fait 400 prisonniers.

Notre cavalerie a contraint l'ennemi à se retirer de Derewna.

La vie aérienne

Dans le ciel de Madrid
MADRID, 18 mai. — Plusieurs avions ont survolé hier, Madrid. L'un d'eux a lancé de petites feuilles qui portaient : « Un avion venu de Paris par le ciel, apporte aux courageux aviateurs espagnols et aux habitants de Madrid le salut de l'armée française. Vive l'Espagne ! Vive la France ! »

Deux officiers anglais tués

ROME, 18 mai. — Les avions britanniques en route vers l'Égypte ont été attaqués, au champ d'aviation de Centocelle. Le dernier des appareils arrivés ayant capoté au moment de l'atterrissage, le lieutenant Bagg, qui le montait, a été tué, ainsi que son camarade, le lieutenant Sorat. Trois autres passagers sont grièvement blessés.

NOUVELLES BRÈVES

PARIS
— Le comité parlementaire français du commerce a offert, hier matin, au Cercle républicain, un déjeuner intime en l'honneur des députés parlementaires alliés. M. Charles Chaumet a prononcé un discours.

Hier, à l'Assemblée générale de l'Œuvre de l'Alimentation maternelle, M. Mourier, sous-secrétaire d'Etat du Service de Santé, a parlé des devoirs envers l'enfance.

Le chef de bataillon Triquet, du 1^{er} régiment de tirailleurs, est promu officier de la Légion d'honneur.

Hier, après-midi, la Société de sauvetage des naufragés a tenu son assemblée générale dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne. Discours de M. de Kéroul, de M. de Gramont de Lagéry et du bâtonnier Bisson-Billaud.

L'Union juridique internationale a tenu, hier, au ministère des Affaires étrangères, sa séance inaugurale, sous la présidence de M. Tréhou.

Hier, après-midi, la Société de sauvetage des naufragés a tenu son assemblée générale dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne. Discours de M. de Kéroul, de M. de Gramont de Lagéry et du bâtonnier Bisson-Billaud.

L'Union juridique internationale a tenu, hier, au ministère des Affaires étrangères, sa séance inaugurale, sous la présidence de M. Tréhou.

Hier, après-midi, la Société de sauvetage des naufragés a tenu son assemblée générale dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne. Discours de M. de Kéroul, de M. de Gramont de Lagéry et du bâtonnier Bisson-Billaud.

L'Union juridique internationale a tenu, hier, au ministère des Affaires étrangères, sa séance inaugurale, sous la présidence de M. Tréhou.

Hier, après-midi, la Société de sauvetage des naufragés a tenu son assemblée générale dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne. Discours de M. de Kéroul, de M. de Gramont de Lagéry et du bâtonnier Bisson-Billaud.

L'Union juridique internationale a tenu, hier, au ministère des Affaires étrangères, sa séance inaugurale, sous la présidence de M. Tréhou.

Hier, après-midi, la Société de sauvetage des naufragés a tenu son assemblée générale dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne. Discours de M. de Kéroul, de M. de Gramont de Lagéry et du bâtonnier Bisson-Billaud.

L'Union juridique internationale a tenu, hier, au ministère des Affaires étrangères, sa séance inaugurale, sous la présidence de M. Tréhou.

Hier, après-midi, la Société de sauvetage des naufragés a tenu son assemblée générale dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne. Discours de M. de Kéroul, de M. de Gramont de Lagéry et du bâtonnier Bisson-Billaud.

L'Union juridique internationale a tenu, hier, au ministère des Affaires étrangères, sa séance inaugurale, sous la présidence de M. Tréhou.

1914 MÉMOIRES DE GUERRE INÉDITS du MARÉCHAL FRENCH

Copyright by « Excelsior » (France), « Daily Telegraph » (England) and « New-York Herald » (United States of America) 1919.

CHAPITRE VIII LE SIÈGE ET LA CHUTE D'ANVERS

Dans l'examen de la situation qui fut fait le 1^{er} octobre au G. Q. G. britannique, il fut admis que la réduction d'Anvers constituait le principal objectif de l'ennemi. Personnellement, je n'avais aucune raison de croire qu'Anvers courait aucun danger immédiat ; aussi le message que je reçus, le 2 octobre, du secrétaire d'Etat me causa-t-il la plus désagréable surprise.

Il m'informait de la grave situation créée à Anvers, et que la place était en grand danger de tomber dans un délai rapproché. Des renseignements ultérieurs, venant de Londres, et parvenus le 3 octobre, à 3 heures, m'apprirent que le gouvernement belge n'aurait pas lavis unanime du Conseil supérieur de guerre, tenu en présence du roi, avait décidé de quitter immédiatement Anvers. On sut plus tard que le roi avec l'armée de campagne se replierait d'Anvers dans la direction de Gand, pour protéger la ligne des côtes et dans l'espoir de pouvoir coopérer avec les armées alliées. Le message ajoutait que la place pouvait tenir cinq ou six jours et que la décision de l'ennemi avait été prise, après mûre réflexion, en présence d'une situation qui devenait tous les jours plus critique.

Il est inutile de dire le trouble où me jeta cette nouvelle. J'avais peine à me rendre compte comment l'armée belge, qui s'était si vaillamment battue à Liège, n'était pas capable d'une défense plus longue dans une forteresse beaucoup plus puissante et placée, en outre, dans une position telle que la flotte britannique pouvait lui porter secours.

Les ports de la Manche menacés
Je réalisais pleinement les conséquences que pourrait avoir la prise d'Anvers par les Allemands. Il était impossible de dire quelle longueur de côtes tomberait avec la chute de la place, mais aucun doute ne pouvait subsister sur ce point : un grave péril menaçait les ports de la Manche.

Partant d'une pareille base d'opérations, les Allemands ne rencontreraient aucun obstacle insurmontable dans une marche sur Dunkerque, Calais ou Boulogne. L'armée belge n'était pas en état de s'opposer à une telle avance. L'occupation de ces diverses places et la formation d'une ligne de défense englobant la totalité du Pas-de-Calais pouvaient être un fait accompli (1) avant que, des divers théâtres des opérations, nos troupes eussent pu arriver pour l'empêcher.

Mais une fois de plus nous rencontrons un exemple de l'outrecuidance, de l'excessive confiance en soi que possédait toujours cette armée partie pour la conquête du monde. A Anvers, comme sur le Marne, les Allemands n'étaient pas prêts à saisir le moment psychologique et à jouer hardiment le grand jeu.

Il est bien rare que la fortune offre une chance nouvelle au général qui n'a pas su prendre le riche butin qu'elle mettait à sa portée.

L'empereur allemand et son grand état-major avaient encore devant eux une tâche magnifique, presque unique dans l'histoire d'un général en chef, de racheter les erreurs des 5 et 6 septembre.

Avant de leur offrir toutes ces éventualités tragiques, pendant ces premiers jours d'octobre, je redoublai mes efforts pour faire exécuter aux forces britanniques un rapide mouvement vers le nord. A toutes les puissantes raisons que j'énumérais dans le chapitre précédent une autre venait de s'ajouter, plus vitale encore : le salut d'Anvers.

Malentendu avec lord Kitchener
Lord Kitchener ne me facilitait pas les choses. Passionné qu'il était du désir d'intervenir dans les opérations, ses télégrammes se succédaient l'un après l'autre, contenant chacun des directives pour une situation locale que, de Londres, il ne pouvait connaître que bien imparfaitement.

Dans un de ses messages, par exemple, il me dit qu'il était en communication avec le général Joffre et le gouvernement français. Mais, comme il ne passait pas par moi, je ne terminais jamais, en pensant aux guerres, sa lettre, et, bien qu'il insistât tout le temps auprès de moi pour que je fisse au général Joffre des propositions que je savais impraticables. Tout ceci devait fatalement amener des malentendus et de la confusion dans les idées, je tiens donc à déclarer toute responsabilité pour tous les événements qui ont pu se passer dans le Nord, pendant les dix premiers jours d'octobre. Le secrétaire d'Etat m'annonça, dans les termes les plus explicites, que les troupes britanniques opérant dans le Nord n'étaient pas sous mon commandement, — le moins le télégramme suivant : « Ai déjà nommé Rawlinson grade temporaire. Je lui envoie instructions lui concernant son action Anvers. Les troupes employées dans cette région ne seront pas pour le moment considérées comme faisant partie des forces placées sous vos ordres. »

Rawlinson, remarquons-le, avait été envoyé à Ostende pour recevoir la 7^e D. I. et en prendre le commandement.

Si j'avais été laissé libre d'exercer la plénitude de mes fonctions de commandant en chef de l'armée britannique en France, j'aurais assurément donné des ordres touchant la disposition de ces troupes. Je regrette d'avoir à dire ici mon opinion très nette : ce qui aurait dû être fait pendant ces jours critiques ne l'a pas été, grâce uniquement aux essais tentés par lord Kitchener de réunir dans sa main les rôles séparés et distincts de ministre à Londres et de général en chef en France. Je crois avoir le droit, dans l'intérêt de mon pays, en pensant aux guerres que nous pourrions être engagés dans l'avenir, de dire que le droit d'exposer ici complètement les faits. Le désastre de Sedan fut dû en partie à l'ingérence de Paris dans les opérations de l'armée, et la guerre civile d'Amérique se prolongea au-delà des prévisions grâce à l'insubordination répétée du secrétaire d'Etat dans le commandement.

Un télégramme du maréchal Joffre
Quant à la méthode d'emploi des 7^e D. I. et 3^e D. C., le télégramme suivant montrera bien que le généralissime français partageait ma manière de voir :

Général commandant en chef à colonel Hugnot.
8 octobre, 8 h. 45.

« Le général commandant en chef a l'honneur d'informer le maréchal French qu'il partage entièrement ses idées quant à l'emploi concentré de l'armée britannique tout entière. »

« Il estime que, dans la situation actuelle d'Anvers, le renforcement de la garnison par la 7^e D. I. anglaise ne sera d'aucun effet pour le sort final de la place. »

« Dans ces conditions, il pense, au contraire, qu'il y aurait un grand avantage à ce que cette division anglaise fût jointe le plus tôt possible avec le gros des forces britanniques dans la région du Nord. »

(1) Fait accompli : en français dans le texte.

« Prière au maréchal de vouloir bien communiquer à lord Kitchener le point de vue du général commandant en chef sur la situation. »

« Le général commandant en chef prie le président de la République de confirmer cette manière de voir auprès du ministre de la Guerre britannique. »

LES COURSES

Aujourd'hui, 2 h., Courses à Maisons-Laffitte

PROPRIÉTAIRES	CHEVAUX	ÂGE	Poids	Montes probables
---------------	---------	-----	-------	------------------

PRIX DE MONTGERON
A vendre aux enchères, 2,000 fr., 2,200 mètres.
M. Gauthier, La Placardelle, 4 1/2, A. Sue
Jean Cerf, Amance, 4 1/2, Martin
F. Jay Gould, Willicia, 4 1/2, R. Bredas
F. Lallouet, Golf Stréou, 4 1/2, N. Allem.

PRIX LE JUSTICIER
2,500 francs, 2,000 mètres.
A. Ekman, Crior, 3 1/2, G. Thomas
W. Vanderbilt, Testri, 3 1/2, Pinson
A. Ach, Fould, Petit Poste, 3 1/2, Bouillon
G. Guerlain, Qui y Tense, 3 1/2, Paillassa
Jean Stern, La Releve, 3 1/2, Boullenger
C. Cousin, Seneuse, 3 1/2, Boullenger

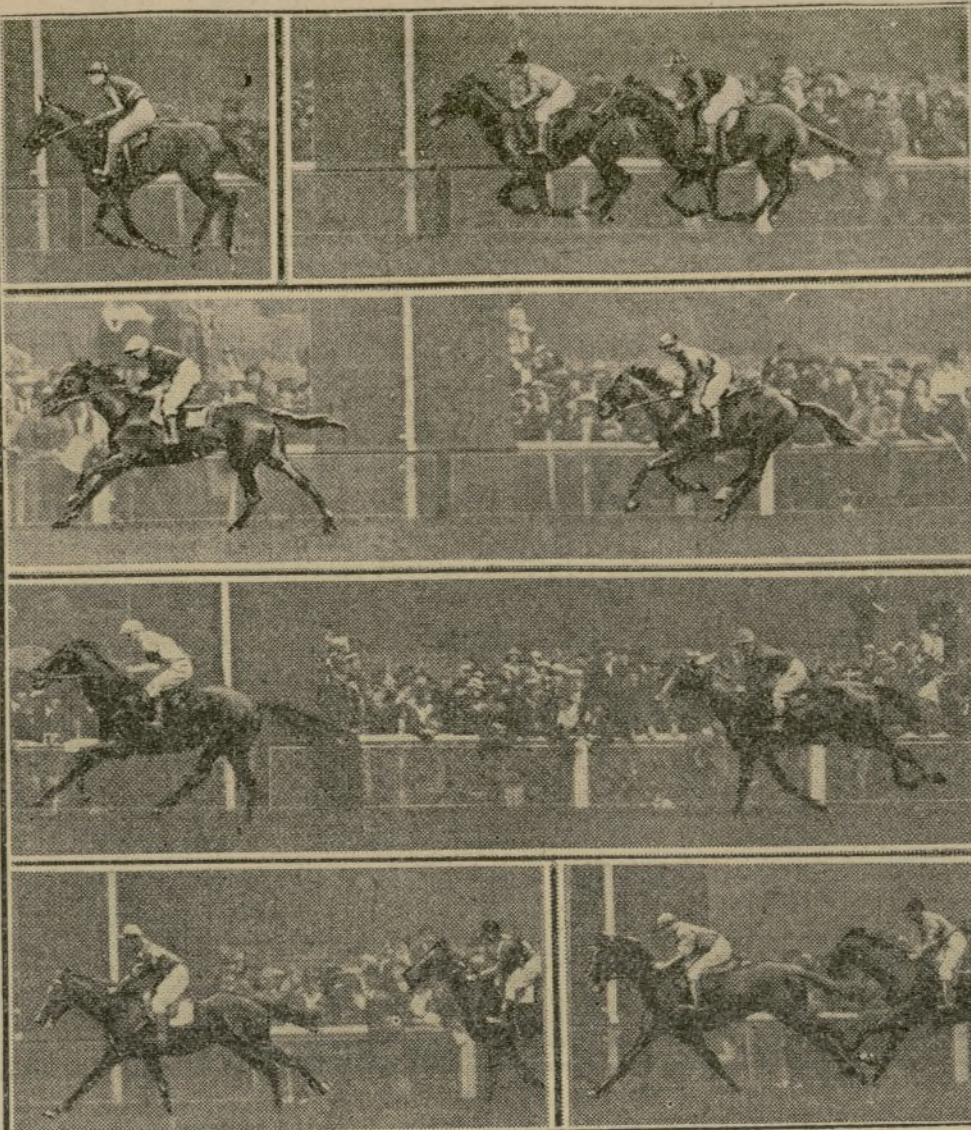
PRIX DE SAINTEUL
A réclamer, 2,000 francs, 1,200 mètres.
X. Belli, L'Oranger, 3 1/2, O'Neill
J. D. Cohn, James the First, 3 1/2, Semblat
M. Beljarry, Mons des Preaux, 3 1/2, Belhouse
A. Ach, Fould, Chulapa, 3 1/2, Garner
F. Grunelz, L'Éclair, 3 1/2, Hobbs
M. Triguerville, Niemen, 3 1/2, Non part.
Camille Blanc, La Dame Blanche, 3 1/2, Jennings
Camille Blanc, Chate, 3 1/2, Bord
F. Lallouet, La Fauchaise, 3 1/2, M. Allem.

PRIX DES HARAS DE L'ÉTAT
5,000 francs, 2,400 mètres.
E. Athinson, Coq Gaulois, 4 1/2, Atkinson
E. Caudan, Zézanie II, 4 1/2, P. Cooke
Louis Dupré, Joyeux, 4 1/2, Boullenger
M. Catmann, Falerio, 4 1/2, Non part.
A. F. Lallouet, Danabug Maid, 4 1/2, Malden
Jean Stern, La gloire de Hotot, 4 1/2, Page
P. Fouquet, Sautilly, 4 1/2, M. Allem.

PRIX D'ALBIAN
Handicap, 3,000 francs, 2,000 mètres.
J. D. Cohn, Sinarra, 6 1/2, Non part.
Marcel Bauche, Pelage, 7 1/2, F. Rovella
E. Morgan, Bernadette, 7 1/2, Sharpe
Y. de la Salle, Rosolun, 4 1/2, Hobbs
J. D. Cohn, Saint Ymas, 4 1/2, Non part.
J. Semaine, Ad Gloriam, 4 1/2, Jennings
R. Lazard, Shady, 4 1/2, J. Cooke
O. Moutin, Musette II, 4 1/2, Marsh
G. Heusey, Bus, 4 1/2, Boullenger
H. Baudouin, La Fréuse, 4 1/2, X.
J. Funagalli, Point de Vue, 4 1/2, M. Allem.
Louis Hanne, Elbrooz, 4 1/2, Malden
L. James, Chate, 4 1/2, X.

PRIX SANS-SOUCI
2,500 francs, 1,600 mètres.
Jean Lleur, Ouzou, 4 1/2, M. Allem.
P. Heikman, Vélizy, 4 1/2, Non part.
J. D. Cohn, O'Neil, 4 1/2, F. Allem.
F. Monnier, Ohé Ohé, 5 1/2, Hobbs
Louis Maupou, Gloucester, 5 1/2, Sharpe
Y. de la Salle, Princesse, 5 1/2, Belhouse
A. Villeneuve, Bolet II, 5 1/2, Non part.
J. Funagalli, Point de Vue, 5 1/2, P. douter
G. Rothchild, Fil à la Patte, 5 1/2, Non part.
L. Caseneuve, Doride II, 5 1/2, Coumenges
A. Ekman, Anthèse, 5 1/2, G. Thomas

Prévisions pour Maisons-Laffitte
Prix de Montgeron. — LA PLACARDELLE, Amance.
Prix Le Justicier. — TESTRI, Crior.
Prix de Sainteul. — LA DAME BLANCHE, James the First.
Prix des Haras de l'Etat. — ZÉZANIE II, Coq Gaulois.
Prix d'Albian. — ROSOLUN, Musette II.
Prix Sans-Souci. — RADAMIS, Ourcq.



De gauche à droite et de haut en bas : PRIX DE VAUCRESSON : 1. Française, (qui a couru seule). PRIX DE L'ESPERANCE : 1. Insensible, 2. Gnome. POULE DES POULICHES : 1. Galgède, 2. La Revanche II. POULE D'ESSAI DES POULAINS : 1. Mac Kinley, 2. Observateur. PRIX RAINBOW : 1. Cave, 2. Romano. PRIX DE VIROFLAY : 1. Passebreul, 2. Saint-Ymas.

COURSES AU BOIS DE BOULOGNE
Les pouliches d'essai
La recette d'hier a battu toutes les précédentes. Au passage, l'affluence ressemblait

plus à celle d'un jour de Grand Prix qu'à celle d'un dimanche de Poules.
Très beau programme d'ailleurs. Les deux Poules d'essai étaient des attractions du premier ordre. Malheureusement, celle des pouliches a été en partie gâtée par un très médiocre départ. Fine et Maskara ont perdu toute espèce de chance au signal, tandis que Galgède s'assurait de suite plusieurs longueurs et atteignait le poteau sans avoir jamais été rejoint. Aurait-elle gagné en cet état de cause? C'est très possible. Aucun de ses adversaires n'a pu l'obliger à un effort sérieux. Mais il semble bien qu'une quelconque des pouliches qui ont fini derrière elle : La Revanche, par exemple, ou Suavita, ou Nuelle des Bles, ou Assyrienne, aurait pu gagner de même si elle avait eu un départ aussi heureux. La Revanche a été deuxième de bout en bout. Suavita n'a pas mal fini. Elle a précédé Nuelle des Bles et Assyrienne, comme lors de leur rencontre précédente.
Mac Kinley n'avait pas grand-chose à battre dans la Poule des Pouliniers, en dehors d'Observateur; et encore, la valeur d'Observateur, qui faisait sa rentrée, est-elle assez mal déterminée. Sa nouvelle victoire ne nous dit donc pas s'il est vraiment le crack annoncé. Mais il a gagné du moins aussi facilement, aussi plaisamment que possible. En tête d'un bout à l'autre, devant Observateur, il a atteint le poteau sans avoir été un seul instant menacé.
Malgré l'absence de Cocher, qui a assuré le train de son mieux pendant les trois quarts du parcours, Romano n'a pu avoir raison de Cave dans le Prix Rainbow. Quand son compagnon d'écurie a baissé de pied, Romano a pris le commandement à son tour et a taché de forcer l'allure, mais il n'a pas réussi à user Cave, qui s'est cramponné à lui et a fini par prendre l'avantage aux tribunes.

Insensible a gagné assez facilement le prix de l'Esperance. En tête depuis la descente, il a résisté à un bon effort de Le Gnome.
Résultats du dimanche 18 mai 1919
PRIX DE VAUCRESSON
A réclamer, 3,000 francs, 2,200 mètres.
1. Française, Mark Sherwood, Walk over.
(March).
POULE DE L'ESPERANCE
5,000 francs, 2,000 mètres.
1. Insensible, J. D. Cohn, 22 50 11 50
2. Le Gnome (Belhouse), 15 50 7 50
3. Le Gnome (Belhouse), 14 50 15
4. Dolphin (Garner), 13 50 12
5. Le Gnome (Belhouse), 13 50 12
6. Le Gnome (Belhouse), 13 50 12
7. Le Gnome (Belhouse), 13 50 12
8. Le Gnome (Belhouse), 13 50 12
9. Le Gnome (Belhouse), 13 50 12
10. Le Gnome (Belhouse), 13 50 12
11. Le Gnome (Belhouse), 13 50 12
12. Le Gnome (Belhouse), 13 50 12
13. Le Gnome (Belhouse), 13 50 12
14. Le Gnome (Belhouse), 13 50 12
15. Le Gnome (Belhouse), 13 50 12
16. Le Gnome (Belhouse), 13 50 12
17. Le Gnome (Belhouse), 13 50 12
18. Le Gnome (Belhouse), 13 50 12
19. Le Gnome (Belhouse), 13 50 12
20. Le Gnome (Belhouse), 13 50 12
21. Le Gnome (Belhouse), 13 50 12
22. Le Gnome (Belhouse), 13 50 12
23. Le Gnome (Belhouse), 13 50 12
24. Le Gnome (Belhouse), 13 50 12
25. Le Gnome (Belhouse), 13 50 12
26. Le Gnome (Belhouse), 13 50 12
27. Le Gnome (Belhouse), 13 50 12
28. Le Gnome (Belhouse), 13 50 12
29. Le Gnome (Belhouse), 13 50 12
30. Le Gnome (Belhouse), 13 50 12
31. Le Gnome (Belhouse), 13 50 12
32. Le Gnome (Belhouse), 13 50 12
33. Le Gnome (Belhouse), 13 50 12
34. Le Gnome (Belhouse), 13 50 12
35. Le Gnome (Belhouse), 13 50 12
36. Le Gnome (Belhouse), 13 50 12
37. Le Gnome (Belhouse), 13 50 12
38. Le Gnome (Belhouse), 13 50 12
39. Le Gnome (Belhouse), 13 50 12
40. Le Gnome (Belhouse), 13 50 12
41. Le Gnome (Belhouse), 13 50 12
42. Le Gnome (Belhouse), 13 50 12
43. Le Gnome (Belhouse), 13 50 12
44. Le Gnome (Belhouse), 13 50 12
45. Le Gnome (Belhouse), 13 50 12
46. Le Gnome (Belhouse), 13 50 12
47. Le Gnome (Belhouse), 13 50 12
48. Le Gnome (Belhouse), 13 50 12
49. Le Gnome (Belhouse), 13 50 12
50. Le Gnome (Belhouse), 13 50 12
51. Le Gnome (Belhouse), 13 50 12
52. Le Gnome (Belhouse), 13 50 12
53. Le Gnome (Belhouse), 13 50 12
54. Le Gnome (Belhouse), 13 50 12
55. Le Gnome (Belhouse), 13 50 12
56. Le Gnome (Belhouse), 13 50 12
57. Le Gnome (Belhouse), 13 50 12
58. Le Gnome (Belhouse), 13 50 12
59. Le Gnome (Belhouse), 13 50 12
60. Le Gnome (Belhouse), 13 50 12
61. Le Gnome (Belhouse), 13 50 12
62. Le Gnome (Belhouse), 13 50 12
63. Le Gnome (Belhouse), 13 50 12
64. Le Gnome (Belhouse), 13 50 12
65. Le Gnome (Belhouse), 13 50 12
66. Le Gnome (Belhouse), 13 50 12
67. Le Gnome (Belhouse), 13 50 12
68. Le Gnome (Belhouse), 13 50 12
69. Le Gnome (Belhouse), 13 50 12
70. Le Gnome (Belhouse), 13 50 12
71. Le Gnome (Belhouse), 13 50 12
72. Le Gnome (Belhouse), 13 50 12
73. Le Gnome (Belhouse), 13 50 12
74. Le Gnome (Belhouse), 13 50 12
75. Le Gnome (Belhouse), 13 50 12
76. Le Gnome (Belhouse), 13 50 12
77. Le Gnome (Belhouse), 13 50 12
78. Le Gnome (Belhouse), 13 50 12
79. Le Gnome (Belhouse), 13 50 12
80. Le Gnome (Belhouse), 13 50 12
81. Le Gnome (Belhouse), 13 50 12
82. Le Gnome (Belhouse), 13 50 12
83. Le Gnome (Belhouse), 13 50 12
84. Le Gnome (Belhouse), 13 50 12
85. Le Gnome (Belhouse), 13 50 12
86. Le Gnome (Belhouse), 13 50 12
87. Le Gnome (Belhouse), 13 50 12
88. Le Gnome (Belhouse), 13 50 12
89. Le Gnome (Belhouse), 13 50 12
90. Le Gnome (Belhouse), 13 50 12
91. Le Gnome (Belhouse), 13 50 12
92. Le Gnome (Belhouse), 13 50 12
93. Le Gnome (Belhouse), 13 50 12
94. Le Gnome (Belhouse), 13 50 12
95. Le Gnome (Belhouse), 13 50 12
96. Le Gnome (Belhouse), 13 50 12
97. Le Gnome (Belhouse), 13 50 12
98. Le Gnome (Belhouse), 13 50 12
99. Le Gnome (Belhouse), 13 50 12
100. Le Gnome (Belhouse), 13 50 12

4 Nuelle des Bles (E. Bouillon). — Non placés : Reine Pédagogue (J. Jennings), Maid of Honour (Garner), La Pie qui Change (M. Barot), Nue (R. Stokes), Sargus (Sharpe), Fuis (Milton Henry), Maskara (O'Neill), Assyrienne (E. Allemard), Reine d'Atout (Mac Gey).
2 long, 1/2, 3 longueurs, 1 long, 1/2.
POULE D'ESSAI DES POULAINS
30,000 fr., en outre 5,000 fr. à l'éleveur, 1,600 m.
1. MAC KINLEY, W.-K. Vanderbilt, G. 41 50 8
2. O'Neill, 41 50 8
3. Observateur (Garner), 41 50 8
4. Verdelier (Belhouse), 41 50 8
5. Non placés : Jour de Gloire (M. Barot), Général Gage (Mac Gey).
2 long, 1/2, 3 longueurs, 2 longueurs.
PRIX RAINBOW
10,000 francs, 500 francs à l'éleveur, 2,000 mètres.
1. Cave, A. Pellerin, G. 20 50 10
2. Romano (Milton Henry), 20 50 10
3. Cocher (M. Barot), 20 50 10
1 long, 1/2, 2 longueurs.
PRIX DE VIROFLAY
5,000 francs, 2,400 mètres.
1. PASSEBREUL, E. de Rothschild, G. 40 50 10
2. Mac Gey, 40 50 10
3. Saint Ymas (Stem), 40 50 10
4. Kniel (Hobbs), 40 50 10
5. Non placés : Borybourg (Belhouse).
1 long, 1/2, 2 longueurs.

La Société de sauvetage des naufragés à la Sorbonne

Hier après-midi, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, assemblée générale annuelle de la Société de sauvetage des naufragés, sous la présidence de M. le vice-amiral Touchard, ancien ambassadeur, président de la Société.
Après avoir ouvert la séance par une allocution patriotique, l'amiral Touchard a donné la parole à M. Granjon de Lepiaey, administrateur délégué, pour la lecture du rapport sur la situation de la Société, puis à M. le bâtonnier Busson-Billault, pour la proclamation des récompenses aux sauveteurs. L'assistance a chaleureusement applaudi les noms des héros lauréats.
Un concert artistique a terminé cette belle cérémonie.

MESSAGERIES AÉRIENNES

Transports quotidiens de marchandises par AVIONS
PARIS-LILLE
Départ avant 10 h. 30 du matin :
1. Lille (angle de l'avenue Kléber);
2. rue Galilée (angle de l'avenue Kléber);
3. place de la Bourse (Horn, Paron et Co);
4. rue Saint-Vincent-de-Paul (gare du Nord);
5. rue de Valenciennes (gare du Nord);
6. rue de Valenciennes (gare du Nord);
7. rue de Valenciennes (gare du Nord);
8. rue de Valenciennes (gare du Nord);
9. rue de Valenciennes (gare du Nord);
10. rue de Valenciennes (gare du Nord);
11. rue de Valenciennes (gare du Nord);
12. rue de Valenciennes (gare du Nord);
13. rue de Valenciennes (gare du Nord);
14. rue de Valenciennes (gare du Nord);
15. rue de Valenciennes (gare du Nord);
16. rue de Valenciennes (gare du Nord);
17. rue de Valenciennes (gare du Nord);
18. rue de Valenciennes (gare du Nord);
19. rue de Valenciennes (gare du Nord);
20. rue de Valenciennes (gare du Nord);
21. rue de Valenciennes (gare du Nord);
22. rue de Valenciennes (gare du Nord);
23. rue de Valenciennes (gare du Nord);
24. rue de Valenciennes (gare du Nord);
25. rue de Valenciennes (gare du Nord);
26. rue de Valenciennes (gare du Nord);
27. rue de Valenciennes (gare du Nord);
28. rue de Valenciennes (gare du Nord);
29. rue de Valenciennes (gare du Nord);
30. rue de Valenciennes (gare du Nord);
31. rue de Valenciennes (gare du Nord);
32. rue de Valenciennes (gare du Nord);
33. rue de Valenciennes (gare du Nord);
34. rue de Valenciennes (gare du Nord);
35. rue de Valenciennes (gare du Nord);
36. rue de Valenciennes (gare du Nord);
37. rue de Valenciennes (gare du Nord);
38. rue de Valenciennes (gare du Nord);
39. rue de Valenciennes (gare du Nord);
40. rue de Valenciennes (gare du Nord);
41. rue de Valenciennes (gare du Nord);
42. rue de Valenciennes (gare du Nord);
43. rue de Valenciennes (gare du Nord);
44. rue de Valenciennes (gare du Nord);
45. rue de Valenciennes (gare du Nord);
46. rue de Valenciennes (gare du Nord);
47. rue de Valenciennes (gare du Nord);
48. rue de Valenciennes (gare du Nord);
49. rue de Valenciennes (gare du Nord);
50. rue de Valenciennes (gare du Nord);
51. rue de Valenciennes (gare du Nord);
52. rue de Valenciennes (gare du Nord);
53. rue de Valenciennes (gare du Nord);
54. rue de Valenciennes (gare du Nord);
55. rue de Valenciennes (gare du Nord);
56. rue de Valenciennes (gare du Nord);
57. rue de Valenciennes (gare du Nord);
58. rue de Valenciennes (gare du Nord);
59. rue de Valenciennes (gare du Nord);
60. rue de Valenciennes (gare du Nord);
61. rue de Valenciennes (gare du Nord);
62. rue de Valenciennes (gare du Nord);
63. rue de Valenciennes (gare du Nord);
64. rue de Valenciennes (gare du Nord);
65. rue de Valenciennes (gare du Nord);
66. rue de Valenciennes (gare du Nord);
67. rue de Valenciennes (gare du Nord);
68. rue de Valenciennes (gare du Nord);
69. rue de Valenciennes (gare du Nord);
70. rue de Valenciennes (gare du Nord);
71. rue de Valenciennes (gare du Nord);
72. rue de Valenciennes (gare du Nord);
73. rue de Valenciennes (gare du Nord);
74. rue de Valenciennes (gare du Nord);
75. rue de Valenciennes (gare du Nord);
76. rue de Valenciennes (gare du Nord);
77. rue de Valenciennes (gare du Nord);
78. rue de Valenciennes (gare du Nord);
79. rue de Valenciennes (gare du Nord);
80. rue de Valenciennes (gare du Nord);
81. rue de Valenciennes (gare du Nord);
82. rue de Valenciennes (gare du Nord);
83. rue de Valenciennes (gare du Nord);
84. rue de Valenciennes (gare du Nord);
85. rue de Valenciennes (gare du Nord);
86. rue de Valenciennes (gare du Nord);
87. rue de Valenciennes (gare du Nord);
88. rue de Valenciennes (gare du Nord);
89. rue de Valenciennes (gare du Nord);
90. rue de Valenciennes (gare du Nord);
91. rue de Valenciennes (gare du Nord);
92. rue de Valenciennes (gare du Nord);
93. rue de Valenciennes (gare du Nord);
94. rue de Valenciennes (gare du Nord);
95. rue de Valenciennes (gare du Nord);
96. rue de Valenciennes (gare du Nord);
97. rue de Valenciennes (gare du Nord);
98. rue de Valenciennes (gare du Nord);
99. rue de Valenciennes (gare du Nord);
100. rue de Valenciennes (gare du Nord);
101. rue de Valenciennes (gare du Nord);
102. rue de Valenciennes (gare du Nord);
103. rue de Valenciennes (gare du Nord);
104. rue de Valenciennes (gare du Nord);
105. rue de Valenciennes (gare du Nord);
106. rue de Valenciennes (gare du Nord);
107. rue de Valenciennes (gare du Nord);
108. rue de Valenciennes (gare du Nord);
109. rue de Valenciennes (gare du Nord);
110. rue de Valenciennes (gare du Nord);
111. rue de Valenciennes (gare du Nord);
112. rue de Valenciennes (gare du Nord);
113. rue de Valenciennes (gare du Nord);
114. rue de Valenciennes (gare du Nord);
115. rue de Valenciennes (gare du Nord);
116. rue de Valenciennes (gare du Nord);
117. rue de Valenciennes (gare du Nord);
118. rue de Valenciennes (gare du Nord);
119. rue de Valenciennes (gare du Nord);
120. rue de Valenciennes (gare du Nord);
121. rue de Valenciennes (gare du Nord);
122. rue de Valenciennes (gare du Nord);
123. rue de Valenciennes (gare du Nord);
124. rue de Valenciennes (gare du Nord);
125. rue de Valenciennes (gare du Nord);
126. rue de Valenciennes (gare du Nord);
127. rue de Valenciennes (gare du Nord);
128. rue de Valenciennes (gare du Nord);
129. rue de Valenciennes (gare du Nord);
130. rue de Valenciennes (gare du Nord);
131. rue de Valenciennes (gare du Nord);
132. rue de Valenciennes (gare du Nord);
133. rue de Valenciennes (gare du Nord);
134. rue de Valenciennes (gare du Nord);
135. rue de Valenciennes (gare du Nord);
136. rue de Valenciennes (gare du Nord);
137. rue de Valenciennes (gare du Nord);
138. rue de Valenciennes (gare du Nord);
139. rue de Valenciennes (gare du Nord);
140. rue de Valenciennes (gare du Nord);
141. rue de Valenciennes (gare du Nord);
142. rue de Valenciennes (gare du Nord);
143. rue de Valenciennes (gare du Nord);
144. rue de Valenciennes (gare du Nord);
145. rue de Valenciennes (gare du Nord);
146. rue de Valenciennes (gare du Nord);
147. rue de Valenciennes (gare du Nord);
148. rue de Valenciennes (gare du Nord);
149. rue de Valenciennes (gare du Nord);
150. rue de Valenciennes (gare du Nord);
151. rue de Valenciennes (gare du Nord);
152. rue de Valenciennes (gare du Nord);
153. rue de Valenciennes (gare du Nord);
154. rue de Valenciennes (gare du Nord);
155. rue de Valenciennes (gare du Nord);
156. rue de Valenciennes (gare du Nord);
157. rue de Valenciennes (gare du Nord);
158. rue de Valenciennes (gare du Nord);
159. rue de Valenciennes (gare du Nord);
160. rue de Valenciennes (gare du Nord);
161. rue de Valenciennes (gare du Nord);
162. rue de Valenciennes (gare du Nord);
163. rue de Valenciennes (gare du Nord);
164. rue de Valenciennes (gare du Nord);
165. rue de Valenciennes (gare du Nord);
166. rue de Valenciennes (gare du Nord);
167. rue de Valenciennes (gare du Nord);
168. rue de Valenciennes (gare du Nord);
169. rue de Valenciennes (gare du Nord);
170. rue de Valenciennes (gare du Nord);
171. rue de Valenciennes (gare du Nord);
172. rue de Valenciennes (gare du Nord);
173. rue de Valenciennes (gare du Nord);
174. rue de Valenciennes (gare du Nord);
175. rue de Valenciennes (gare du Nord);
176. rue de Valenciennes (gare du Nord);
177. rue de Valenciennes (gare du Nord);
178. rue de Valenciennes (gare du Nord);
179. rue de Valenciennes (gare du Nord);
180. rue de Valenciennes (gare du Nord);
181. rue de Valenciennes (gare du Nord);
182. rue de Valenciennes (gare du Nord);
183. rue de Valenciennes (gare du Nord);
184. rue de Valenciennes (gare du Nord);
185. rue de Valenciennes (gare du Nord);
186. rue de Valenciennes (gare du Nord);
187. rue de Valenciennes (gare du Nord);
188. rue de Valenciennes (gare du Nord);
189. rue de Valenciennes (gare du Nord);
190. rue de Valenciennes (gare du Nord);
191. rue de Valenciennes (gare du Nord);
192. rue de Valenciennes (gare du Nord);
193. rue de Valenciennes (gare du Nord);
194. rue de Valenciennes (gare du Nord);
195. rue de Valenciennes (gare du Nord);
196. rue de Valenciennes (gare du Nord);
197. rue de Valenciennes (gare du Nord);
198. rue de Valenciennes (gare du Nord);
199. rue de Valenciennes (gare du Nord);
200. rue de Valenciennes (gare du Nord);
201. rue de Valenciennes (gare du Nord);
202. rue de Valenciennes (gare du Nord);
203. rue de Valenciennes (gare du Nord);
204. rue de Valenciennes (gare du Nord);
205. rue de Valenciennes (gare du Nord);
206. rue de Valenciennes (gare du Nord);
207. rue de Valenciennes (gare du Nord);
208. rue de Valenciennes (gare du Nord);
209. rue de Valenciennes (gare du Nord);
210. rue de Valenciennes (gare du Nord);
211. rue de Valenciennes (gare du Nord);
212. rue de Valenciennes (gare du Nord);
213. rue de Valenciennes (gare du Nord);
214. rue de Valenciennes (gare du Nord);
215. rue de Valenciennes (gare du Nord);
216. rue de Valenciennes (gare du Nord);
217. rue de Valenciennes (gare du Nord);
218. rue de Valenciennes (gare du Nord);
219. rue de Valenciennes (gare du Nord);
220. rue de Valenciennes (gare du Nord);
221. rue de Valenciennes (gare du Nord);
222. rue de Valenciennes (gare du Nord);
223. rue de Valenciennes (gare du Nord);
224. rue de Valenciennes (gare du Nord);
225. rue de Valenciennes (gare du Nord);
226. rue de Valenciennes (gare du Nord);
227. rue de Valenciennes (gare du Nord);
228. rue de Valenciennes (gare du Nord);
229. rue de Valenciennes (gare du Nord);
230. rue de Valenciennes (gare du Nord);
231. rue de Valenciennes (gare du Nord);
232. rue de Valenciennes (gare du Nord);
233. rue de Valenciennes (gare du Nord);
234. rue de Valenciennes (gare du Nord);
235. rue de Valenciennes (gare du Nord);
236. rue de Valenciennes (gare du Nord);
237. rue de Valenciennes (gare du Nord);
238. rue de Valenciennes (gare du Nord);
239. rue de Valenciennes (gare du Nord);
240. rue de Valenciennes (gare du Nord);
241. rue de Valenciennes (gare du Nord);
242. rue de Valenciennes (gare du Nord);
243. rue de Valenciennes (gare du Nord);
244. rue de Valenciennes (gare du Nord);
245. rue de Valenciennes (gare du Nord);
246. rue de Valenciennes (gare du Nord);
247. rue de Valenciennes (gare du Nord);
248. rue de Valenciennes (gare du Nord);
249. rue de Valenciennes (gare du Nord);
250. rue de Valenciennes (gare du Nord);
251. rue de Valenciennes (gare du Nord);
252. rue de Valenciennes (gare du Nord);
253. rue de Valenciennes (gare du Nord);
254. rue de Valenciennes (gare du Nord);
255. rue de Valenciennes (gare du Nord);
256. rue de Valenciennes (gare du Nord);
257. rue de Valenciennes (gare du Nord);
258. rue de Valenciennes (gare du Nord);
259. rue de Valenciennes (gare du Nord);
260. rue de Valenciennes (gare du Nord);
261. rue de Valenciennes (gare du Nord);
262. rue de Valenciennes (gare du Nord);
263. rue de Valenciennes (gare du Nord);
264. rue de Valenciennes (gare du Nord);
265. rue de Valenciennes (gare du Nord);
266. rue de Valenciennes (gare du Nord);
267. rue de Valenciennes (gare du Nord);
268. rue de Valenciennes (gare du Nord);
269. rue de Valenciennes (gare du Nord);
270. rue de Valenciennes (gare du Nord);
271. rue de Valenciennes (gare du Nord);
272. rue de Valenciennes (gare du Nord);
273. rue de Valenciennes (gare du Nord);
274. rue de Valenciennes (gare du Nord);
275. rue de Valenciennes (gare du Nord);
276. rue de Valenciennes (gare du Nord);
277. rue de Valenciennes (gare du Nord);
278. rue de Valenciennes (gare du Nord);
279. rue de Valenciennes (gare du Nord);
280. rue de Valenciennes (gare du Nord);
281. rue de Valenciennes (gare du Nord);
282. rue de Valenciennes (gare du Nord);
283. rue de Valenciennes (gare du Nord);
284. rue de Valenciennes (gare du Nord);
285. rue de Valenciennes (gare du Nord);
286. rue de Valenciennes (gare du Nord);
287. rue de Valenciennes (gare du Nord);
288. rue de Valenciennes (gare du Nord);
289. rue de Valenciennes (gare du Nord);
290. rue de Valenciennes (gare du Nord);
291. rue de Valenciennes (gare du Nord);
292. rue de Valenciennes (gare du Nord);
293. rue de Valenciennes (gare du Nord);
294. rue de Valenciennes (gare du Nord);
295. rue de Valenciennes (gare du Nord);
296. rue de Valenciennes (gare du Nord);
297. rue de Valenciennes (gare du Nord);
298. rue de Valenciennes (gare du Nord);
299. rue de Valenciennes (gare du Nord);
300. rue de Valenciennes (gare du Nord);
301. rue de Valenciennes (gare du Nord);
302. rue de Valenciennes (gare du Nord);
303. rue de Valenciennes (gare du Nord);
304. rue de Valenciennes (gare du Nord);
305. rue de Valenciennes (gare du Nord);
306. rue de Valenciennes (gare du Nord);
307. rue de Valenciennes (gare du Nord);
308. rue de Valenciennes (gare du Nord);
309. rue de Valenciennes (gare du Nord);
310. rue de Valenciennes (gare du Nord);
311. rue de Valenciennes (gare du Nord);
312. rue de Valenciennes (gare du Nord);
313. rue de Valenciennes (gare du Nord);
314. rue de Valenciennes (gare du Nord);
315. rue de Valenciennes (gare du Nord);
316. rue de Valenciennes (gare du Nord);
317. rue de Valenciennes (gare du Nord);
318. rue de Valenciennes (gare du Nord);
319. rue de Valenciennes (gare du Nord);
320. rue de Valenciennes (gare du Nord);
321. rue de Valenciennes (gare du Nord);
322. rue de Valenciennes (gare du Nord);
323. rue de Valenciennes (gare du Nord);
324. rue de Valenciennes (gare du Nord);
325. rue de Valenciennes (gare du Nord);
326. rue de Valenciennes (gare du Nord);
327. rue de Valenciennes (gare du Nord);
328. rue de Valenciennes (gare du Nord);
329. rue de Valenciennes (gare du Nord);
330. rue de Valenciennes (gare du Nord);
331. rue de Valenciennes (gare du Nord);
332. rue de Valenciennes (gare du Nord);
333. rue de Valenciennes (gare du Nord);
334. rue de Valenciennes (gare du Nord);
335. rue de Valenciennes (gare du Nord);
336. rue de Valenciennes (gare du Nord);
337. rue de Valenciennes (gare du Nord);
338. rue de Valenciennes (gare du Nord);
339. rue de Valenciennes (gare du Nord);
340. rue de Valenciennes (gare du Nord);
341. rue de Valenciennes (gare du Nord);
342. rue de Valenciennes (gare du Nord);
343. rue de Valenciennes (gare du Nord);
344. rue de Valenciennes (gare du Nord);
345. rue de Valenciennes (gare du Nord);
346. rue de Valenciennes (gare du Nord);
347. rue de Valenciennes (gare du Nord);
348. rue de Valenciennes (gare du Nord);
349. rue de Valenciennes (gare du Nord);
350. rue de Valenciennes (gare du Nord);
351. rue de Valenciennes (gare du Nord);
352. rue de Valenciennes (gare du Nord);
353. rue de Valenciennes (gare du Nord);
354. rue de Valenciennes (gare du Nord);
355. rue de Valenciennes (gare du Nord);
356. rue de Valenciennes (gare du Nord);
357. rue de Valenciennes (gare du Nord);
358. rue de Valenciennes (gare du Nord);
359. rue de Valenciennes (gare du Nord);
360. rue de Valenciennes (gare du Nord);
361. rue de Valenciennes (gare du Nord);
362. rue de Valenciennes (gare du Nord);
363. rue de Valenciennes (gare du Nord);
364. rue de Valenciennes (gare du Nord);
365. rue de Valenciennes (gare du Nord);
366. rue de Valenciennes (gare du Nord);
367. rue de Valenciennes (gare du Nord);
368. rue de Valenciennes (gare du Nord);
369. rue de Valenciennes (gare du Nord);
370. rue de Valenciennes (gare du Nord);
371. rue de Valenciennes (gare du Nord);
372. rue de Valenciennes (gare du Nord);
373. rue de Valenciennes (gare du Nord);
374. rue de Valenciennes (gare du Nord);
375. rue de Valenciennes (gare du Nord);
376. rue de Valenciennes (gare du Nord);
377. rue de Valenciennes (gare du Nord);
378. rue de Valenciennes (gare du Nord);
379. rue de Valenciennes (gare du Nord);
380. rue de Valenciennes (gare du Nord);
381. rue de Valenciennes (gare du Nord);
382. rue de Valenciennes (gare du Nord);
383. rue de Valenciennes (gare du Nord);
384. rue de Valenciennes (gare du Nord);
385. rue de Valenciennes (gare du Nord);
386. rue de Valenciennes (gare du Nord

LA COURSE CLASSIQUE

PÉLISSIER GAGNE BORDEAUX-PARIS

Il oblige Thys, Duboc et Alavoine à abandonner sur la fin du parcours et lâche nettement Heusghem et de Jonghe.

Le Grand Derby cycliste Bordeaux-Paris s'est couru hier et a été gagné par Pélissier, déjà vainqueur de Paris-Roubaix.

Cette vingt-cinquième édition de la grande course sur route a remporté son habituel succès, et a permis au meilleur de s'affirmer.

Le résultat était attendu, deux favoris se détachaient nettement du lot : Thys et Pélissier, les autres n'étant appelés qu'à jouer le rôle de comparses. Mais alors que Pélissier arrivait en vainqueur à Paris, Thys était hors de course à Dourdan, contraint d'abandonner, alors qu'il était nettement distancé et ne pouvait — à moins d'accident de son rival — prétendre qu'à une place d'honneur.

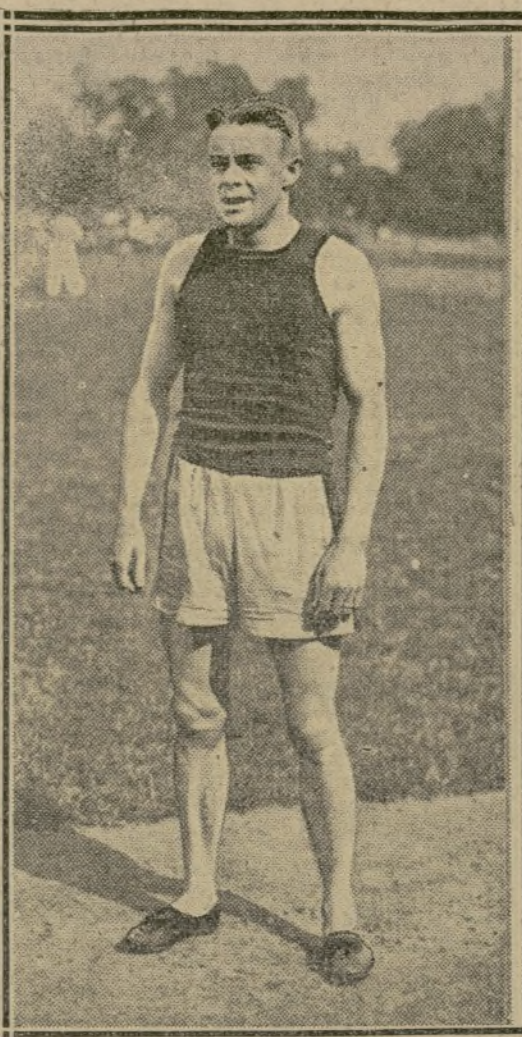
Ce que fut cette vingt-cinquième épreuve ? Une course bien simple comme tactique. Le règlement — un peu spécial — ne prévoyait l'entrée en lice des entraîneurs, de ces comparses qui donnent de la vie et de l'intérêt à une épreuve où la classe de l'homme doit se montrer, qu'à Orléans. Jusque-là ce fut donc une course d'attente, à un train modeste, chacun surveillant surtout l'incident toujours possible et qui arrête irrémédiablement. Après Orléans ce fut l'envolée, le décisif effort, la course dans toute l'acceptation du terme, où Pélissier a fait montre de toute sa science et de toute sa valeur.

Le temps mis pour parcourir les 592 kilomètres — vingt-deux heures quarante-huit minutes — est de ceux dont on ne dit rien, tant il est modeste, eu égard même à l'état des routes, si on veut bien se souvenir qu'en 1911, avec entraîneurs, Trouselet mit dix-sept heures quarante-cinq minutes pour parcourir — à cette époque — 572 kilomètres, et qu'en 1912 Georget mit dix-huit heures vingt minutes pour 592 kilomètres.

Toutes les formules ont été employées dans Bordeaux-Paris, qui se courut sans entraîneurs, puis avec entraîneurs à bicyclette, à motocyclette, voire en automobile ; cette dernière épreuve gagnée par Huret en seize heures quarante-cinq minutes.

Cette année, il est bon de le rappeler, puisque c'est une innovation, le règlement stipulant que la course se disputerait sur bicyclettes portées sans entraîneurs.

soigneurs dans les contrôles désignés — de Bordeaux à Orléans, pas de route libre, un seul développement ; avec entraîneurs d'Orléans à Paris, voire changement de ma-



LE LIEUTENANT EBY qui battit le record français du 800 mètres



LE LIEUTENANT FLOYD sautant à la perche 3 m. 79, et battant le record français



UNE ADMIRABLE ATTITUDE Phot. prise à l'arrivée du 100 yards à Colombes

UNE MAGNIFIQUE FÊTE DU MUSCLE
LES ATHLÈTES AMÉRICAINS NOUS ONT HIER
UNE FOIS DE PLUS ÉMERVEILLÉS

Six d'entre eux battent des records de France. Les Français, au rugby, prennent une revanche.

Si le rugby et même le football association français ont, depuis quelques années, fait d'énormes progrès, il est certain que, dans les sports athlétiques : courses à pied et concours, nous avons encore beaucoup à apprendre pour égaler des beaux athlètes de l'Oncle Sam. Ceci fut, une fois de plus, prouvé hier, où une sélection de footballeurs prit très facilement l'avantage sur le team qui représentait l'Amérique aux prochains Jeux interalliés, mais où, par contre, on vit sept à huit des athlètes américains, qui viennent à peine de commencer leur entraînement, se jouer des jeunes qui leur étaient opposés, et, ce qui est mieux, battre dans la même après-midi six temps ou distances qui constituent les records de France — les plus belles performances que l'on ait effectuées en France, depuis que nous nous livrons à l'athlétisme dans notre pays.

On vit une des plus belles courses qui furent courues en France dans le 800 mètres, où Spinks, qui avait mené toute la course, fut passé à 50 mètres du poteau, par Earl Eby, qui laissa loin derrière le mieux qu'on ait fait en France, étant officiellement chronométré en 1' 54" 4/5. Spinks lui-même fut « pris », en 1' 55" 1/5. Si l'on songe que le record officiel français, date de 1900 et est de 1' 59", et que l'on s'est émerveillé lorsque Arnaud, dimanche, parcourut « officieusement » les 800 mètres en 1' 56", on peut juger de la valeur des deux beaux athlètes américains.

En 100 yards, Smith approche de 1/5 le temps que fit à Reims, en 1914, le plus grand athlète qui ait produit la France : Géo André, temps qu'il effectua à une époque où il était au summum de sa forme. En 110 mètres haies, Ames, pour qui l'obstacle ne semble pas exister, égale, sans pousser à fond, notre record de France, que ce même André détient depuis 1908 et qui, depuis, n'a jamais été battu.

Dans les concours, enfin, notre infériorité est encore plus flagrante, et, dans le lancement du poids, trois hommes, qui ne seront peut-être pas parmi les représentants américains aux Jeux interalliés, battent de loin le record de France. Le record du disque est surpassé tout comme celui du saut à la perche, qui appartient pourtant — et depuis combien d'années ! — à un des seuls champions olympiques que nous ayons eus en France : Gonder.

Dans le lancement du marteau et du poids, Ryan, Byrd et Maxfield, qui sont, l'un champion du monde, les deux autres champions d'Amérique, font des performances qui laissent bien loin les meilleurs jets réalisés en France.

Il faut remédier à notre infériorité. Ce n'est pas de gaieté de cœur, mais réellement avec tristesse, que nous signalons les merveilleuses performances des Américains, avec tristesse certes de voir nos athlètes surclassés, pour nous servir d'une expression sportive, car nous avons toujours, et depuis près de neuf ans, soutenu dans ces colonnes que le muscle fran-

çais était l'égal de tout autre. Nous pouvons et nous devons briller en athlétisme. Nous pouvons gagner, le jour où nous le désirerons, notre part des épreuves olympiques, mais, pour cela, il faut le vouloir. Il faut des terrains et des stades perfectionnés, dans nos grandes villes ; des entraîneurs capables, et, surtout, les encouragements des pouvoirs publics, qui ne sont pas comptés aux athlètes des autres pays.

Nous savons que, grâce au colonel Séo, qui, hier, assista à la déroute de nos coureurs, les représentants français aux prochains Jeux interalliés vont être soigneusement, méthodiquement entraînés. Puisse-t-il ne pas être trop tard, car il serait pénible de voir, en juin prochain, les représentants de l'armée française surclassés dans la belle fête du muscle qu'a organisée le général Pershing.

Les résultats techniques
100 yards. — 1. Capitaine Smith (Américain), 2. Lever (Américain), 3. Worthington (Américain), 4. Fery (A.S.F.), 5. Géo André (Racing), T. : 10 sec. Record de France : Géo André, 9 s. 4/5, Reims 1914.
110 mètres haies. — 1. Ames (Américain), 2. Benick (Américain), T. : 15 s. 4/5. Record de France : André, 15 s. 4/5.
400 mètres (exhibition). — 1. Grey, 2. Szold, 3. Campbell, 4. Colton, T. : 52 s. 2/5.
Relais des footballeurs (10 hommes, 1.000 mètres). — S.C.U.F. bat A.S.F. en 2 m. 2 s.
800 mètres handicap. — 1. Earl Eby (Université de Pennsylvanie), scratch ; 2. Spink (Chicago), scratch ; 3. Boiland (S.C.U.F.), 80 mètres, T. : 1 m. 54 s. 1/5. Record français : Deloge, 1 m. 50 s. Arnaud avait, dimanche dernier, réussi 1 m. 56 s. sur la même piste.
Saut à la hauteur. — Exhibition de Maker, qui saute 1 m. 74.
Lancement du disque. — 1. Byrd, 42 m. 65 ; 2. Jim Duncan, 41 m. 90 ; 3. Richards, 41 m. 03 ; 4. Maxfield, tous Américains. Les deux premiers battent le record de France de Tison, 41 m. 27.
Saut à la perche. — 1. Floyd (Américain), 3 m. 77 ; 2. Noerenberg. Le record de France de Gonder est de 3 m. 74.
Lancement du poids. — 1. Leversedge, 14 m. 32 ; 2. Maxfield, 13 m. 63 ; 3. Richards, 13 m. 55. Les trois Américains battent le record de France de Tison, 13 m. 14.

Les Américains sont moins bons en rugby
C'est également au cours de cette belle fête du muscle, à laquelle assistaient près de 5.000 spectateurs, que l'équipe de l'armée américaine faisait ses débuts en rugby : sport qui, de l'autre côté de l'Atlantique, n'est pratiqué qu'en Californie. Elle était opposée à une équipe mixte de l'A. S. F. et du S. C. U. F. qui, ajoutons-le bien vite, était considérablement renforcée par l'entière ligne de trois quarts des champions de France de Tarbes.

Les Américains, nettement dominés, furent battus par 18 points (4 essais, 3 buts) à 11 (3 essais, 1 but).
Tous les essais français furent admirablement exécutés par les quatre Tarbais : Gayrefourcq frères, Bordes et Jauréguy, et chacun en marqua un. Ceux des Américains furent réussis par Stolz, Kenneth Dole et Meyer. Stolz transforma deux fois sur trois.

Malgré leur défaite, les Américains firent excellente impression grâce à leurs énormes qualités athlétiques, et dès que leurs joueurs apprendront à éviter de jouer l'obstruction, ce qui aurait pu leur coûter très cher, hier, si l'excellent Muhr, qui arbitrait la partie, n'avait pas voulu siffler toutes les fautes — ce qui est inutile dans une partie amicale — ils formeront un team dangereux pour les meilleurs. Leurs avants montrèrent une très nette supériorité à la touche, mais toutes leurs lignes furent dominées par les françaises.

Le team mixte, admirablement entraîné par Eluère, qui est décidément un grand meneur d'hommes, fit de son mieux, et, grâce à ses lignes arrières, qui évoluaient derrière un paquet battu, nous montra de très jolies phases de jeu.

On doit le remercier de nous avoir fait assister à une belle victoire, que nous espérons voir se transformer en une victoire de nos coureurs et sauteurs.

André GLARNER.

POUR LES JEUX INTERALLIÉS

NOS ÉPÉISTES SONT EN BONNE FORME

Douze d'entre eux sont conservés pour constituer l'équipe de France ; chacun est capable de faire triompher nos couleurs.

La dernière grande finale de nos éliminatoires françaises s'est disputée, hier matin, à l'épée, au Cercle Hoche. Le général Tournan, commandant l'Ecole de Saint-Cyr, suivi de tout son état-major, nous fit le grand honneur d'accepter la présidence de cet admirable tournoi. Beaucoup d'officiers étrangers parmi l'assistance, où se rencontraient toutes les physionomies connues du monde de l'escrime.

Pour gagner du temps, on fit tirer trois poules à la fois, dont quatre hommes furent gardés. Chacune de ces poules était aussi dure que n'importe quelle finale de nos plus belles grandes semaines. On fit de belles armes, et vraiment, s'il faut féliciter sans réserves les vainqueurs, qui parvinrent à sortir d'une épreuve aussi redoutable, on peut dire que parmi les éliminés nous retrouvons encore de très grands champions dont la place s'imposait encore dans une équipe de France. Tel est le cas du maître Dodivier, qui le 14 juin, contre une guigne persistante, et méritant de se mieux classer ; de Margraff, qui trisa d'un rien la quatrième place ; de Collin, de Dubourdiou, qui, trop confiant, s'exposa et ne serra pas suffisamment son jeu ; de E.-H. Brisson, Pluvinet, du Souzy, le très fort tireur de Saint-Cyr, qui sera avant peu un champion, quand il aura acquis l'habitude des poules.

Douze tireurs, finalement, forment l'équipe des « Possibles », qui, après les deux autres poules du 31 mai et du 12 juin, que le colonel Séo fait disputer à Joinville, nous donneront les huit champions français qui porteront nos couleurs au stade Pershing.

Les tout premiers, dans chaque poule, furent Piquemal, qui, décidément, s'impose ; Schmalzer, qui se révèle ; Henri Laurent, qui réussit surtout l'admirable performance de se classer devant le très grand escrimeur qu'est Hugnet, et le très difficile Moreau, Préjean, Lippmann, Jacques Rodrigues, Gardères, et, pour la province, Corveaure, Péronin, toujours solide au poste, et, enfin, le Lyonnais George Trombat, qui fit des armes exceptionnellement fortes et scientifiques, se classèrent, indistinctement, pour les autres poules. Après le rude entraînement que nous allons maintenant faire subir à ces grands escrimeurs, tout porte à croire que notre belle équipe française portera très haut la gloire de nos armes ! — JOË BRIDGE.



LES ELIMINATOIRES D'ÉPÉE AU CERCLE HOCHÉ (Photographie d'ensemble prise au cours de la sélection française)

L'ACADÉMIE DE RENNES CHAMPION INTERSCOLAIRE

Pour la seconde fois, en deux ans, l'Académie de Rennes a mis sur pied une équipe de football association qui gagne le Championnat de France interscolaire qu'organise, depuis vingt-huit ans, l'U.S.F.S.A. Hier, en effet, à Colombes, les Bretons eurent raison de leurs adversaires de l'Académie de Basse-Normandie, par 1 but à 0.

Un match nul à Saint-Ouen
Sur le terrain du Red Star, le club local, par une chaleur tout estivale et peu propice au football association, était opposé au C.A.S.G., gagnant de la Coupe Interféderale. La partie, mollement jouée, se termina par un match nul.

Avant ce match, les champions de Paris de l'Union ; le Racing, avaient battu le très joli « onze » de la 46^e division de chasseurs.

CYCLISME

Le Circuit cycliste de Provence. — Notre confrère marseillais la Provence Sportive organise

du 8 au 15 juin une épreuve cycliste sur un parcours d'environ 2.000 kilomètres.
Hinénaire : Marseille, Toulon, Nice, Gap, Grenoble, Valence, Orange, Nîmes, Montpellier, Arles, Aix, Marseille. Cette épreuve, qui réunira les meilleures équipes de coureurs, et principalement ceux du Tour de France, est dotée de plusieurs milliers de francs de prix.
La Provence Sportive, qui a ouvert le 15 mai sa liste d'engagements, annonce que cette liste sera close irrévocablement le 5 juin.

TUNMER
1-3 PLACE S'AUGUSTIN, PARIS
U
N
M
Ses BLOUSES de SPORT 22 fr.
R en cellulaire blanc, lavable

À la Jeune France
VÊTEMENT DE SPORT LES MEUX ASSORTIS
CATALOGUE FRANCO 13 AVENUE DES TERNES PARIS



PÉLISSIER, GAGNANT DE BORDEAUX-PARIS (Photographie prise après le tour d'honneur au Parc des Princes)

chines et soins autorisés sans spécification de lieu.

1. Pélissier, en 22 h. 48 m. 28 s.
2. Heusghem, en 23 h. 6 m. 40 s.
3. De Jonghe, en 23 h. 17 m.
4. Stoux, en 23 h. 26 m.
5. Vandaele, en 23 h. 26 m.
6. Christophe, en 23 h. 37 m.

Ajoutons que 26 coureurs ont pris le départ à Bordeaux samedi soir, à 18 h. 30, et que le vainqueur du Circuit des champs de bataille, Deruyter, avait déclaré forfait au dernier moment.

M^{lle} LENGLEN FAIT UNE GROSSE IMPRESSION

La première journée du Tournoi du Racing fut réussie en tous points.

Quarante-six concurrents avaient affronté le premier tour du simple. Parmi les vainqueurs, citons : Brugnon, Gerbault, Guillemaut, et les Américains Matthey, Break, Sedelzer.

Les deux parties les plus disputées furent celles du capitaine Washburn contre

culture physique. De plus, Mlle Lenglen nage à la perfection. L'an passé, elle a remporté par deux fois le Championnat féminin de hauteur.

Nous la reverrons aujourd'hui, à 4 heures, en mixte-double, contre M. et Mlle Porée.

Mlle Lenglen ira à Windiedon disputer les Championnats du monde, et elle a toutes les chances de gagner cette épreuve mondiale.

LA MORALE D'UN CIRCUIT

Le récent circuit cycliste des champs de bataille a prouvé que la victoire était au plus endurant. Les touristes ordinaires n'ont pas à s'entraîner en vue de telles performances, mais il est tout au moins avisé de leur part de vérifier leur bicyclette et de s'équiper d'une façon pratique et confortable pour leurs excursions prochaines. Ils n'oublient pas de se munir des bandes molletières « TouSports », qui, grâce à leur tissu extensible et aéré, n'échauffent pas la jambe, ne glissent pas et ne compriment pas. (E. Chomier, fabricant, Saint-Étienne, Loire). Toutes teintes et tailles courantes toutes bonnes maisons.

LES AMÉRICAINS NE SONT PAS ENCORE DE GRANDS JOUEURS DE FOOTBALL RUGBY



Pour la première fois, hier, l'équipe de football rugby de l'armée américaine, qui s'entraîne en vue des Jeux interalliés, a rencontré une équipe française. Les Américains étaient opposés, au stade de Colombes, à un team mixte du S. C. U. F. et de l'A. S. F.,

considérablement renforcé par la présence de l'entière ligne de trois-quarts des champions de France du Stade Tarbais. Après une partie où les Américains firent preuve de beaucoup de qualités athlétiques, ils furent battus par 18 points à 11.

L'AVION EDMOND DE MARÇAY. 300 H. P., BAT OFFICIELLEMENT LE RECORD DU MONDE DE VITESSE



L'appareil, piloté par le lieutenant Lebeau, à Villacoublay, a atteint les vitesses sensationnelles de 252 kilomètres à l'heure, près du sol ; 237 kilomètres à 3.000 mètres ; 231 kilomètres à 4.000 mètres ; 220 kilomètres à 5.000 mètres ; 208 kilomètres

à 6.000 mètres. C'est un joli record. Nul n'ignore que, plus les vitesses sont grandes, plus les records deviennent difficiles à battre ; cela se déduit de la formule de la « pénétration » dans l'air, qui est proportionnelle au carré des vitesses.